

PANORAMA

L'espérance chrétienne

Hors-série

PRATIQUE

Le guide complet
de votre célébration

REPERES

Comment réussir
la vie à deux

En supplément
choisissez avec

**ORDRES
en Église**

les textes de votre
cérémonie

Un mariage
ça se prépare!

La préparation



Ils se sont mariés à l'Eglise et témoignent pour vous de leurs motivations et de leur engagement ; ils réfléchissent depuis des années sur le sacrement du mariage ou rencontrent de jeunes couples qui veulent se marier : évêques, curés de paroisse, historiens, couples accompagnateurs, ils sont heureux de vous aider à préparer le grand jour, spirituellement et pratiquement.

POURQUOI VOUS VOUS MARIEZ A L'EGLISE	6
LETTRE D'UN CURE	8
UNE TRADITION D'ACCUEIL DES FUTURS MARIÉS	10
VOTRE AGENDA	11
LETTRE D'UN EVEQUE	12
LE COUPLE A TRAVERS LES AGES	14
LE MARIAGE CIVIL, UN ACTE SOCIAL	16
LES QUATRE FONDEMENTS DU MARIAGE RELIGIEUX	18
MIEUX SE PREPARER, FICHES PRATIQUES	20
SITUATIONS PARTICULIERES	24

Pourquoi vous vous mariez à l'Eglise



Solène et Hubert

« Le Seigneur doit être le témoin privilégié de notre bonheur. »

Etre soutenus dans votre engagement, faire plaisir à votre famille... vos motivations pour vous marier à l'Eglise sont variables. Mais, pour vous tous, la préparation constitue une confirmation de vos choix et vous permet de découvrir un visage vivant et accueillant de l'Eglise.



Catherine et Christophe

« Donner un sens plus important à notre union. »

Pourquoi donc Denis et Nathalie (Essonne), qui vivaient ensemble depuis deux ans, ont-ils donc décidé, à 28 et 22 ans, de se marier? « Nous avons vérifié l'amour et la solidité de notre couple, répondent-ils, alors nous pouvions prendre cet engagement de responsabilité et de maturité essentiel à la construction d'un foyer. »

Pierre et Anne (Paris), 24 ans, sont de ceux, rares, qui, sans cohabiter, ont éprouvé le besoin de se donner cette « immense preuve d'amour qu'est l'engagement pour la vie » et de « construire tout de suite ensemble sur des bases solides. »

Valentine et Vincent (Rennes), 23 et

24 ans, se sont aussi lancés dans l'aventure sans cohabitation préalable, « pour se dire oui au quotidien et avoir des témoins qui nous portent dans notre engagement ».

Par contre Brigitte et Eric (Strasbourg), 35 et 39 ans, ont eu dix ans de vie commune avant que n'émerge un projet commun, concrétisé par la naissance d'un enfant. « Le mariage, dit Eric, est un rituel social, un repère et une invitation au partage. »

On vient souvent voir monsieur le curé en dernier ressort, quand tout a déjà été prévu. Parfois, uniquement pour faire plaisir aux parents ou à celui des deux qui est croyant. Même si les futurs époux ont été baptisés et ont accompli leurs communions, nombreux sont ceux qui n'ont pas mis les pieds à l'église depuis des lustres et ont tout oublié. Les responsables du CPM (Centre de préparation au mariage) de l'Essonne n'ont compté qu'un seul pratiquant et dix dispenses (nécessaires lorsque l'un des conjoints n'est pas baptisé) sur les quatre-vingts couples reçus dans l'année.

Brigitte et Eric l'avouent : leur mariage à l'Eglise n'avait pour eux aucun sens. Pourtant, si l'on en croit les prêtres et les couples qui préparent les jeunes au

mariage, même si ceux-ci n'ont pas les mots pour l'exprimer, la majorité d'entre eux ressent la valeur du mariage religieux. Ils expliquent : « Si on ne passait pas à l'église, on n'aurait pas l'impression d'être mariés. » Ou encore : « La mairie c'est un contrat que l'on peut rompre, l'église c'est un engagement plus solennel. »

La solennité de l'église fait écho, quelque part, au besoin de transcendance et de sacré tapi en tout homme. Ils ont le sentiment que Dieu protégera leur amour. Plusieurs couples expriment bien cette attente : « Le mariage à l'Eglise est sacré et la notion d'amour éternel est renforcée », considèrent Denis et Nathalie.

« Devant Dieu, l'engagement est plus fort, et nous ne pouvons plus le remettre en cause. Nous avons besoin de Dieu pour tenir un tel pari. Nous nous aimons aujourd'hui, mais demain? Nous comptons sur Dieu

Les mariages à l'Eglise en 1972 et 1996

En 1972,

on célébrait, en moyenne, 1142 mariages civils par jour, — dont 70 % à l'église

En 1996,

on célébrait, en moyenne, 767 mariages civils par jour, — dont 50 % à l'église
— 10 % de mariages mixtes
— 9 sur 10 vivaient déjà ensemble
— 1 sur 5 avait été précédé d'une naissance

Source : *Vingt-quatre heures en France. Portrait insolite de la France et des Français* (Découverte Gallimard/Le Point).

pour nous aider », expliquent avec conviction Pierre et Anne.

Un couple qui anime la préparation au mariage dans les Hauts-de-Seine a vu arriver un jour « un coiffeur de 29 ans au look pas possible », déclarant tout de go : « Je veux que ma copine et ma fille portent mon nom et qu'on soit reconnus et pris au sérieux. Et cela, il n'y a que l'Eglise qui puisse le faire. » Pour Hubert et Solène (La Rochelle), 31 et 24 ans, la foi est plus assurée, et il y a une évidence : « Puisque le Seigneur est l'auteur de notre bonheur, il doit en être le témoin privilégié. » Mais rares sont ceux qui, comme Valentine et Vincent, voient dans le mariage à l'Eglise une appartenance « à une communauté vivante qui partage des valeurs communes ».

Une préparation bienvenue

L'annonce d'une préparation à suivre avant le mariage religieux n'est pas toujours bien accueillie et provoque de multiples remarques : « On sait tout », « On n'a pas le temps », « C'est obligatoire? ». Cependant, le bilan est rarement négatif. Les couples découvrent pendant la préparation un autre visage de l'Eglise, qui, loin de les juger, les accueille tels qu'ils sont, les écoute avec respect, et leur donne l'occasion d'exprimer des choses essentielles que parfois ils ne s'étaient jamais dites.

Ils apprécient également, quand la préparation se fait en groupe, le témoignage des autres. Dans le meilleur des cas, ils découvrent que l'Eglise ce ne sont pas que « les curés » mais tout un peuple, vivant. « Au départ, témoignent Catherine et Christophe (Essonne), 25 et 29 ans, nous avons décidé de nous marier à l'Eglise pour faire plaisir à nos familles. En réalité, la préparation et la cérémonie nous ont permis de prendre conscience de l'engagement que nous prenions et de donner un sens important à notre union. » M^{re} Thomazeau qui, tout évêque qu'il est, n'a cessé depuis trente ans, de préparer des jeunes au mariage, confirme : « Cette période est favorable à la réflexion, et je suis heureux si je peux les aider à grandir dans leur amour. »

Monique Hébrard



Valentine et Vincent

« Appartenir à une communauté qui partage des valeurs communes. »

Le choix des fiançailles

Ce n'est pas la bague qui motive les jeunes qui renouent avec cette ancienne coutume des fiançailles ! Marie et Grégoire, 21 ans, vivant chacun chez leurs parents, expliquent pourquoi ils se sont fiancés : « Etant étudiants nous ne pouvions pas nous marier tout de suite, mais nous avons envie d'officialiser notre amour. De signifier à nos familles et à nos amis que notre relation était sérieuse, que nous avons un projet à deux et d'une famille par la suite. Nous avons célébré une messe pour mettre aussi cela sous le regard de Dieu. Le fait d'être fiancés nous a poussés à regarder plus sérieusement comment nous voulions construire notre avenir et nous avons fait une retraite de fiancés à Cana. »



Anne et Pierre

« Nous avons besoin de Dieu pour tenir un tel pari. »

“C'est merveilleux de contempler ce cadeau qu'est votre amour”

Gérard Naslin, curé de la paroisse Sainte-Thérèse à Nantes, entame le dialogue avec Corinne et Christophe, futurs mariés, et les invite à être eux-mêmes dans la préparation de leur mariage.

Chers amis,

Vous êtes venus au presbytère retenir la date de votre mariage. Je tenais à vous dire sans tarder que j'accueille avec joie votre demande, et qu'ensemble, nous ferons tout pour que ce grand jour de votre mariage soit réussi.

C'est une joie pour moi de vous accueillir parce que vous vous aimez, et votre amour, j'en suis sûr, est grand. C'est une joie pour moi de vous accueillir parce que vous voulez faire une démarche religieuse à l'occasion d'un moment important de votre vie. Mais vous devez bien vous demander en quoi consiste la préparation au mariage. Vous avez entendu dire : « Il faut plusieurs rencontres avec le prêtre ! » Est-ce que je me trompe si je vous imagine répondre : « Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir lui raconter ? »

Je ne vous connais pas encore, mais j'apprendrai à vous connaître, je le ferai en écoutant votre histoire, les étapes de votre enfance

et de votre jeunesse, les événements qui vous ont marqués parce qu'ils vous ont réjouis ou attristés, et puis bien sûr votre histoire commune.

Pour la célébration de votre mariage, j'ai besoin de deux matériaux essentiels : vous voulez vous marier, alors j'ai besoin de vous entendre parler de votre amour, de vos projets, de vos peurs, de vos enthousiasmes.

Et puisque vous voulez vous marier à l'Eglise, j'ai besoin de savoir où vous en êtes vis à vis de Dieu ; peut-être croyez-vous en Lui avec conviction,

peut-être le cherchez-vous, peut-être doutez-vous de son existence, peut-être même l'un de vous deux ne croit pas ou croit dans une autre religion.

Vous vous posez sans doute un certain nombre de questions sur la foi, sur la morale, sur l'église. L'occasion vous sera donnée de les poser, je n'aurai pas une réponse à toutes vos questions,



Corinne SIMONCHIC

Je suis prêt à vous

mais j'aimerais les entendre et chercher avec vous des éléments de réponse. Nous préparerons ainsi la célébration de votre mariage : choix de lectures, de chants, de musiques, nous parlerons du rôle des témoins. Et il y a toujours les questions pratiques que nous réglerons ensemble.

Des couples sont là pour vous écouter

Je suis prêt à vous accueillir là où vous êtes, et non là où je voudrais que vous soyez. C'est la raison pour laquelle la règle du jeu de notre relation sera la vérité. Si vous cherchez à me faire plaisir, soyez vrais. Quant à moi, je vous assure que je le serai avec vous. Ainsi, si nous sommes vrais au long de toutes nos rencontres, la célébration de votre mariage sera vraie. Vous savez ce qui me réjouirait à la fin de la célébration, c'est d'entendre vos familles ou vos amis me dire : « On a bien reconnu Corinne et Christophe, c'était bien eux ! » Le jour de votre mariage, je veux bien faire office de chef d'orchestre,



Gérard Naslin

« J'ai besoin de vous entendre parler de votre amour, de vos projets, de vos peurs, de vos enthousiasmes. »



Ici, le père Pimpaneau, de la paroisse Saint-Ambroise (Paris XI^e), accueille chez lui un couple de futurs mariés.

accueillir là où vous en êtes

mais que ferait un chef d'orchestre sans musiciens et sans partitions? Vous serez les musiciens, et vous me fournirez les partitions.

Laissez-moi vous exprimer un souhait, celui de vous savoir heureux tout au long de cette préparation, c'est si merveilleux de préparer une fête, tellement merveilleux, qu'avant la fête c'est déjà la fête.

J'aimerais ne pas être seul à préparer avec vous votre mariage. Dans notre communauté paroissiale, des couples ont accepté de rencontrer les fiancés qui se préparent au mariage. Ils ne sont pas des couples parfaits, d'abord parce que ça n'existe pas. Ils ont connu ou connaissent, comme tout couple, les moments d'harmonie, et aussi les moments de tensions, voire de crise. Ils ont quelques années de mariage, ils sont surtout là pour vous écouter et pour donner leur témoignage tout simplement. Et ils sont là pour vous dire que votre mariage concerne toute la communauté paroissiale, et non seulement le prêtre. Vous les rencontrerez

au cours d'une réunion rassemblant ceux qui, comme vous, se préparent à célébrer leur mariage dans les mois qui viennent.

Comme un ami sur la route de votre mariage

Corinne et Christophe, j'aimerais que cette lettre soit le prélude de notre dialogue. Sachez que je suis prêt à vous accompagner comme un ami sur la route qui vous mène à votre mariage, et un véritable ami ne s'arrête pas en cours de route. Déjà je souhaite, si vous le désirez, qu'après votre mariage nous ayons l'occasion de nous revoir.

Vous verrez, c'est merveilleux de contempler ce cadeau qu'est votre amour, c'est encore plus merveilleux quand on découvre que ce cadeau, c'est Dieu qui nous l'offre. Ensemble nous le contemplerons pour que le jour de votre mariage Dieu y mette sa signature avec son autographe. Je vous souhaite, je nous souhaite, bonne route d'ici ce grand jour.

Gérard Naslin

Quelques conseils pour rédiger votre déclaration d'intention

L'Eglise demande à chacun de vous de rédiger un document où vous donnerez les raisons de votre mariage à l'Eglise et où vous vous engagerez autour des quatre fondements du mariage chrétien : c'est la déclaration d'intention, que vous remettrez au prêtre qui vous marie. Vous pourrez d'abord réfléchir seul, et, bien sûr, en compagnie du prêtre, puis écrire quelques mots et en discuter avec lui. Ensuite, vous rédigerez un document chacun de votre côté. Commencez, par exemple, par raconter votre rencontre, ce qu'elle a signifié pour vous. Vous pourrez alors développer chacun des quatre fondements :

- Liberté -

Expliquez comment vous vous sentez librement engagés dans ce projet de mariage et comment vous allez vivre dans le respect de l'indépendance de chacun.

- Fidélité -

Exprimez la façon dont vous vous engagez à être fidèle à l'autre et ce que la fidélité signifie pour vous.

- Indissolubilité -

Exprimez vos raisons de vous engager pour toujours, sans conditions, en compagnie de Dieu.

- Fécondité -

Exprimez votre désir d'accueillir des enfants et de les élever dans l'amour de Dieu.

Bon courage !

« Aucun couple ne pourrait durer sans cette fidélité, en chacun, à leur histoire commune, sans ce mélange de confiance et de gratitude par quoi les couples heureux deviennent si émouvants, en vieillissant, et davantage que les amoureux qui débutent qui ne font encore le plus souvent que rêver leur amour. »

André Comte Sponville, philosophe,
Petit Traité des grandes vertus, (PUF, 1995).



“Heureux de vous accompagner”

Francis et Anne de La Tousche témoignent de l'engagement des futurs conjoints qu'ils accompagnent depuis des années dans la préparation au mariage.

Chers amis,

Depuis douze ans, notre porte s'est ouverte à vous, jeunes couples qui acceptez de réfléchir sur votre mariage chrétien. Vous venez d'horizons fort différents, avec des parcours personnels parfois déconcertants; certains sont meurtris par les épreuves de parents déchirés. A travers vous, nous avons découvert et compris combien cet acte que vous posiez avait de l'importance pour vous, et dépassait les convenances sociales.

Nous avons vu monter en vous, au fil des rencontres, cette aspiration profonde, quelquefois récente, d'une recherche de vérité, tout à coup révélée à vos propres yeux par le bonheur d'aimer.

Souvent, il y a un décalage entre les exigences de l'Eglise et votre façon de vivre, mais, si on sait vous le présenter, vous écoutez son message. Plus, vous désirez que l'Eglise vous propose des balises pour avancer en pleine mer, vous lui demandez finalement une référence, des règles de vie. Vous acceptez les exigences de l'Eglise du moment que vous la sentez aimante et respectueuse de votre liberté.

Pas à pas, l'intelligence du cœur et le souci de donner à son conjoint le meilleur de soi-même donnent souffle et solidité à votre engagement.

La plupart du temps, quand vous rédigez votre déclaration d'intention, vous sentez d'emblée l'importance de ces

quatre points : liberté, indissolubilité, fidélité, fécondité. Vous le dites : « Ces quatre points d'appui nous en avons besoin. » Le sérieux et la gravité avec laquelle vous écrivez cette lettre, avec vos mots et votre sensibilité propres, témoigne de la profondeur de votre réflexion.

Cette déclaration d'intention sera peut-être un jour une bouée dans la tempête, en vous aidant à revenir aux sources de votre amour.

Aimer, c'est être inventif dans la tendresse

Votre choix du mariage chrétien – que vous aviez souvent du mal à justifier lors de notre première rencontre – s'éclaire à vos yeux, pacifiant vos doutes, apaisant vos inquiétudes. Votre idéal de vie se précise et le sacrement de mariage prend davantage sens. Vous comprenez mieux que la vie chrétienne puisse envelopper la totalité de nos pensées et de nos actes.

Vous comprenez qu'aimer, c'est être inventif dans la tendresse, dans l'attention à l'autre, dans le regard posé sur la réalité.

Vous comprenez qu'aimer, c'est se redonner chaque matin, c'est aussi pardonner, s'effacer, rayonner.

Merci de la richesse de vos témoignages et des joies que vous nous apportez.

Francis et Anne de La Tousche

Votre agenda

)- 12 à 6 mois

Elle et lui

- Organisez une rencontre entre les deux familles afin de discuter de la date, du budget, de la répartition des tâches et du style de la réception.
- Si vous le souhaitez, organisez vos fiançailles.
- Faites conjointement le choix du lieu de réception et de l'église. Vérifiez avec le prêtre du lieu, ou celui qui vous mariera, s'il est disponible ce jour-là et fixez l'horaire avec lui.

Elle Choisissez votre robe.

Lui Choisissez la destination de vos rêves (en fonction de vos moyens) pour votre voyage de noces. Prévoyez les vaccins si vous partez loin.

)- 5 mois

Elle et lui

- Choisissez votre célébration : avec ou sans Eucharistie. C'est aussi le moment de commencer une préparation au mariage.
- Allez à la mairie pour fixer la date.
- Comparez les différents traiteurs.
- Réservez l'animation de la soirée.

)- 4 mois

Elle et lui

- Déposez votre liste de mariage dans votre magasin favori.
- Réfléchissez à la liste des invités et commencez à penser au style du faire-part, que vous enverrez deux mois avant le mariage.
- Choisissez vos témoins.
- Prévoyez le photographe.

Elle Commencez à choisir les costumes des enfants du cortège.

)- 3 mois

Elle et lui

- L'angoisse commence à vous étreindre? Pas de panique, c'est normal!
- Sélectionnez les hôtels et les gîtes situés près du lieu du mariage pour faire un petit guide à vos invités, qui pourra accompagner l'envoi des faire-part.
- Prenez rendez-vous chez le notaire si vous souhaitez faire un contrat de mariage.
- Rassemblez tous les papiers nécessaires.
- Prenez le temps de rédiger votre déclaration d'intention.

Elle Faites les premiers essais de maquillage et de coiffure.

Commencez les essayages de la robe.

)- 2 mois

Elle et lui

- Envoyez les faire-part.
- Choisissez les alliances.
- Commencez à bûcher sur la célébration : lisez les textes, discutez-en avec le prêtre.
- Faites la visite pré-nuptiale chez votre médecin.
- Remettez votre dossier à la mairie qui publiera les bans un mois avant le mariage.

Elle Pensez à la décoration de l'église, des tables du repas et à votre bouquet.

)- 1 mois

Elle et lui

- Prévoyez de faire (ou refaire) votre passeport.
- Confirmez les réservations au traiteur.
- Envoyez vos remerciements à ceux qui vont ont déjà offert des cadeaux.
- Eventuellement prenez contact avec l'organiste de l'église.
- Choisissez les lecteurs pour la cérémonie, demandez-leur leur accord.
- Composez le livret qui accompagnera votre cérémonie.

)- 2 semaines

Elle et lui

- Choisissez définitivement la musique.
- Faites les plans de table.

Elle Essayez votre robe une dernière fois et prenez de bonnes résolutions pour ne pas grossir!

Confirmez votre rendez-vous chez le coiffeur.

Enterrez votre vie de jeune fille!

Lui Enterrez votre vie de garçon!

)- une semaine

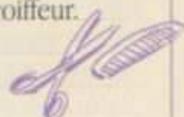
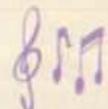
Elle et lui

- C'est la dernière ligne droite! Pensez à vous reposer pour ne pas avoir une mine chiffonnée!
- Confirmez au traiteur le nombre exact des invités
- Faites la liste de ce que vous emporterez à la cérémonie
- Lui** Allez chercher les alliances, qui seront gravées.
- Allez chercher les billets d'avion et l'argent liquide pour votre voyage.

Jour J

Elle et lui

- Ça y est, c'est le grand jour tant attendu! Ne pensez plus à rien, sauf à dire « oui »!



“ L’Eglise vous appelle à **aimer** plus vrai ”

Pour Monseigneur François Garnier, évêque du diocèse de Luçon, l’Eglise respectera toujours les choix des époux en ce qui concerne la morale sexuelle. Mais il est aussi de son devoir d’aider les croyants à conformer leur vie à l’Evangile.

Chers amis,

A vous qui fondez un couple, je souhaite beaucoup de bonheur. J’aimerais vous dire une chose très simple : notre Eglise catholique n’est pas ce que l’on dit trop facilement d’elle. Elle ne serait qu’une mauvaise mère, passant son temps à interdire pilule ou préservatif. Elle se méfierait de la sexualité en se mêlant de ce qui ne la regarde pas. Elle imposerait une morale sexuelle complètement nulle. Que sais-je encore ?

Nous entendons toutes ces critiques et nous en souffrons, je puis vous le dire. N’avons-nous pas su nous expliquer ? Est-il possible de dissiper quelques malentendus ?

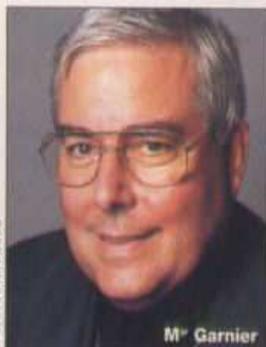
De l’Eglise, je sais cela : qu’elle ne nous imposera jamais rien. Ni vous, ni moi ne sommes des marionnettes ou des pantins dans les mains de notre Dieu et/ou de sa famille Eglise.

Ce qui ne l’empêchera pas de vous appeler à aimer mieux, à aimer plus vrai, à aimer plus juste. En vous offrant la patience, la prudence, le pardon, le respect, l’amour de toute vie que le Christ veut nous

donner ! N’attendez pas que l’Eglise calque son discours sur celui des opinions majoritaires pour faire plaisir au monde et aux médias, au risque de n’être pas fidèle au Christ !

Elle respectera toujours les choix que vous ferez en conscience, encore ceux-ci seraient loin d’être les siens. Elle respectera toujours votre liberté personnelle, encore en souffrirait-elle. Mais elle ne renoncera jamais à éclairer votre conscience, à faire en sorte que vos décisions soient plus dignes du Christ et de vous-mêmes.

Enfin, elle vous offrira toujours le pardon de Jésus. A l’heure où la confession est si oubliée, cette note peut paraître un peu ringarde. Il n’en est rien, croyez-moi. Notre monde crève d’avoir des hommes et des femmes qui s’empêtrent dans leur culpabilité ou s’enferment dans leur autojustification à l’heure de leurs échecs ou fautes qu’ils n’osent plus appeler péchés. Or la confession transforme un coupable en pécheur et l’humiliation en humilité. Cela change vraiment tout : un coupable se cache et se croit détesté ; un pécheur est libéré parce qu’il se sait aimé. Vous le vérifiez déjà dans votre expérience



B. CHANANG/CHERIC

M^r Garnier

« L’Eglise vous offre la patience, le pardon, le respect, l’amour de toute vie. »



S. ALBERT/IMAGE BANK

L’Eglise ne vous

ce amoureuse : quand vous vous pardonnez vraiment, c’est tout l’avenir qui s’ouvre à nouveau devant vous. Votre Eglise, qui sait qu’il est difficile d’aimer, ne veut pas cesser de rouvrir l’avenir devant vous par le pardon du Christ qui vous aime infiniment plus que vous ne l’aimez.

Un sacrement, ça n’est pas rien !

C’est une rencontre du Christ qui vous confie un don pour une mission, et l’Eglise compte sur vous pour nous montrer à quoi ressemble l’amour, le couple et la famille quand ils sont vécus par des chrétiens.



Imposera jamais rien

Aimez votre corps. Tel qu'il est, il est un don de Dieu; à aimer avec juste mesure. En évitant deux excès très courants aujourd'hui. Le premier, c'est le culte du corps : idole à laquelle il faut tout sacrifier pour être les Vénus ou les Apollon dont la publicité nous fait rêver! Le second est l'excès contraire : c'est le mépris du corps. On le néglige, on le soigne mal ou pas du tout, ou même on le détruit dans l'excès de tabac, d'alcool ou de drogues, ou encore dans la vitesse folle pour soi et pour les autres. Or, il n'y a qu'une seule raison pour laquelle on puisse risquer sa vie, c'est l'amour. Souvenez-vous : « Il n'y a pas de plus grand

amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). Ne faites jamais de l'autre votre objet. « De l'autre », c'est-à-dire d'un homme, d'une femme, d'un enfant, bien sûr, mais aussi de Dieu ou de soi-même. L'autre n'est pas un objet que je pourrais manipuler au gré de mon caprice, pour mon seul intérêt ou mon seul plaisir et laisser tomber lorsqu'il ne me plairait plus. L'autre est toujours précieux, unique et respectable, encore plus s'il est faible. Devenez plus responsables quant à la régulation des naissances. Toutes les méthodes ne sont pas identiques : les unes détruisent une vraie vie; les autres empêchent son commencement. Cela

n'est pas la même chose. Il est bon que l'Eglise ait le courage de le faire remarquer! Parmi ces dernières, les unes apparaissent simples, pratiques et sûres – la pilule par exemple –, les autres exigent une vraie responsabilité des deux conjoints : ce sont celles que l'Eglise vous propose et qu'on appelle « méthodes naturelles ». Elles demandent à l'homme de mieux s'adapter au rythme de la femme. Apprendre ce que nous appelons la continence n'est pas simple, mais c'est aussi un véritable signe d'amour. Demandez-le à des couples mariés, ils vous le diront mieux que moi. Et, là encore, quel que soit votre choix, gardez le goût d'avancer vers plus de vérité, de responsabilité et de sainteté (n'ayons pas peur des mots) dans vos choix de liberté!

Bonne route!

Recevez toute vie comme un don de Dieu. Par votre mariage « devant Dieu et les hommes », vous êtes appelés à accueillir la vie, toute vie, comme elle vient et quand elle vient. Et si elle ne venait pas, pourquoi, dans l'adoption, ne pas accueillir un ou plusieurs enfants? Car pour celui qui croit au Christ, la vie vient de plus loin que de l'union charnelle de ses parents. Et elle va plus loin que la mort. C'est dire que toute vie est à protéger, de la plus embryonnaire à la plus vieillissante, de la plus « normale » à la plus handicapée, de la plus belle à la plus laide, et même de la plus innocente à la plus criminelle. Nous voilà provoqués à ne jamais risquer de supprimer une vie d'homme.

Derrière ces quelques repères, il y a l'expérience de l'Eglise et le bonheur de très nombreux couples d'amis. Si vous les choisissez, votre vie d'époux et votre famille diront quelque chose de la beauté de l'amour de Dieu. Non pas avec des mots, mais avec vos gestes, vos actes, vos choix d'hommes et de femmes assez libérés et fortifiés par le Christ pour ne pas craindre d'être différents, voire non conformes aux modes majoritaires d'aujourd'hui. Notre joie est de conformer notre vie à l'Evangile. Je suis de tout cœur avec chacun, chacune de vous et que Dieu bénisse votre alliance. C'est la sienne qu'il vous confie.

M^r François Garnier

L'Eglise compte sur vous pour nous montrer à quoi ressemble l'amour, le couple et la famille quand ils sont vécus par des chrétiens.

Le couple à travers les âges

Du matriarcat de nos ancêtres au mariage d'aujourd'hui, l'histoire du couple fut assez mouvementée. Michel Rouche, historien, directeur de la revue *Alliance*, témoigne de cette longue marche vers le respect et la dignité des époux.



Coll. J. P. R.

Vers 2000 av. J.C., existe dans les tribus indo-européennes (celtes, germaniques, slaves, indiennes...) un régime matriarcal polyandrique, avec des cellules familiales de 20 à 60 personnes. Ce système, qui donne tous les pouvoirs à la femme, mère et prêtresse, engendre une violence telle qu'elle provoque un renversement en faveur du patriarcat aux alentours de 1000-900 av. J.C., en Israël, en Grèce et à Rome. L'homme s'octroie tous les pouvoirs. L'exigence de virginité de l'épouse assure aux enfants deux parents et non un seul puisque la paternité est connue. Ce régime est amélioré par Rome qui instaure un contrat juridique avec séparation des biens et divorce possible. A partir du III^e siècle après J.C., le mariage romain, jugé trop lié à des intérêts financiers, recule au profit du concubinage. Dès avant la proclamation du christianisme comme religion d'Etat, en 392,

La Noce de village, 1883, Sir Samuel Luke Fildes (1843-1927).

l'Eglise fonde le couple sur le consentement libre des deux époux (saint Ambroise). Malgré le patriarcat et la polygamie en vigueur chez les envahisseurs germaniques, une longue lutte s'engage alors en faveur de l'égalité de l'homme et de la femme. Le sacrement de mariage, défini dès le V^e siècle, implique, malgré les résistances des contemporains, le refus du divorce qui s'impose au IX^e siècle.

La nouveauté apportée par le christianisme

La monogamie l'emporte vers l'an 1000. Emerge alors un premier modèle de couple chrétien, la famille nucléaire vivant sous le même toit, la femme n'étant « ni une servante ni une maîtresse mais une compagne ». Cet équilibre est remis en question

lors de la crise de civilisation médiévale aux XIV^e et XV^e siècles. La misogynie, la croyance en l'impossible maîtrise des sens chez les femmes enclenchent de violentes critiques contre l'Eglise et la Réforme.

Il faut attendre le concile de Trente (1563), pour voir affirmer que la procréation n'est pas l'unique fin du mariage et qu'elle prend place à côté de la réjouissance mutuelle. La cérémonie religieuse devient obligatoire, les époux donnant leur libre consentement devant un prêtre.

Place au mariage d'amour

La monarchie d'Ancien Régime refuse de reconnaître cette liberté des jeunes, tandis que le monopole du discours amoureux passe aux mains des philosophes des Lumières ; Voltaire propose le modèle de l'amour libre, Rousseau celui du couple fidèle par devoir. La Révolution, en 1792, réalise la liberté de consentement dans le cadre du mariage civil, mais l'autorisation du divorce par consentement mutuel provoque une telle augmentation du nombre de séparations que le code civil de 1804 le supprime et remet la femme sous l'autorité du mari.

Au XIX^e siècle, l'Eglise fait alliance avec le romantisme. Triomphe alors, vers 1880, un mariage d'amour, et non plus de raison, avec choix mutuel du conjoint. Les deux guerres mondiales remettent encore cet équilibre en cause. Une nouvelle crise du mariage s'ouvre à partir de 1960, qu'accentue, en 1975, la loi sur le divorce par consentement mutuel.

Le couple chrétien, créé par choix mutuel, libre et conscient de l'appel du Christ, ne s'est généralisé que depuis un siècle. Il n'a derrière lui que trois générations d'expérience d'un authentique amour conjugal. Il est aujourd'hui confronté à un nouveau défi : montrer que le sentiment amoureux ne suffit pas, et que la volonté de mener à bien un projet durable est possible grâce à cette folie de Dieu qui s'appelle la fidélité.

Michel Rouche

Le mariage civil, un acte social

Paul Moreau, philosophe, directeur adjoint de l'Institut des sciences de la famille à Lyon, nous éclaire sur la dimension sociale du mariage civil et se prononce pour une préparation plus citoyenne à cette cérémonie.

Toute vie en société nécessite des institutions. Le mariage civil en est une dont le but premier est le bien commun du groupe : selon le code civil, les époux se doivent assistance mutuelle, et c'est dans la famille que se fait la première éducation de l'enfant à la citoyenneté.

La fidélité des époux ne peut pas se réduire à une affaire privée. On le voit bien quand l'un abandonne l'autre : cela peut aboutir à des déchéances sociales que la société doit assumer. Pour les enfants, c'est encore plus vrai. Une carence des parents aboutit à des effets désastreux et aux violences que l'on connaît.

Se marier devant le maire, c'est reconnaître que l'on aura à répondre devant quelqu'un : « Qu'as-tu fait de ton conjoint ? », « Qu'as-tu fait de ton enfant ? » Cela fait symboliquement barrage à la toute-puissance, donc à la violence.

La médiation juridique peut aider le couple

À l'idée d'institution, l'individualisme contemporain préfère celle de contrat. En effet, dans le contrat, le point de départ n'est pas tant l'intérêt de la société que celui de l'individu et la satisfaction de ses désirs.

Le divorce, tel qu'il est instauré par la Révolution française, s'inscrit dans cette logique contractualiste : on entre et on sort du mariage par l'effet de la seule volonté des époux. Cette logique

s'accroît avec la loi de 1975 sur le divorce par consentement mutuel : si on se lie avec autrui, c'est en vue de recevoir de lui des gratifications ; faute de quoi, on s'oriente vers une rupture pour réinvestir ailleurs. Cependant, le démantèlement est encore prononcé par un tiers : le juge. La médiation juridique est de nature à aider le couple et un jugement peut être prononcé dans le souci de justice, donc d'équilibre. Si l'on allait dans le sens des propositions récentes de défaire le mariage par simple acte administratif, on supprimerait ce tiers pourtant indispensable.

Signifier son engagement

Avec le concubinage, l'obligation ne vient que des personnes elles-mêmes. Mais il est intéressant d'observer que les concubins n'ont pas tardé à demander une reconnaissance de la société sous forme de certificat de concubinage. C'est bien la preuve que l'on a



M.-P. NÉGREMETTE



M. GUILLOU/Corbis photo



ement de façon ritualisée

besoin que la collectivité reconnaisse, à des personnes qui se lient en privé, le droit de bénéficier des mêmes avantages que les autres. Mais il y a plus : lorsque vient l'enfant, le simple contrat privé entre deux adultes ne suffit plus. Il faut symboliquement un tiers répondant de ce tiers qu'est l'enfant. Quelle que soit la forme de l'union, la société se considère comme garante du bien des enfants, et les parents ont des comptes à rendre. C'est pourquoi, depuis vingt ans, les enfants de concubins ont les mêmes droits que ceux de parents mariés. Et, depuis la loi de 1993, les parents concubins ont les mêmes devoirs que les parents mariés. On retrouve ainsi cette notion d'un devoir qui vient d'ailleurs, et donc l'idée classique du mariage.

Des repères communs, hors de toute religion

Avec le mariage civil, le droit français a l'avantage d'offrir une parole qui transcende le lien des conjoints. Il donne à l'engagement une dimension qui dépasse le privé, et offre des repères communs, en dehors de toute religion.

Se marier devant le maire, c'est reconnaître que l'on aura à répondre devant quelqu'un : « Qu'as-tu fait de ton conjoint ? », « Qu'as-tu fait de ton enfant ? »

Finalement, au-delà des revendications de totale autonomie, les jeunes adultes ressentent confusément le besoin de signifier leur engagement d'une manière ritualisée et solennelle. Il serait urgent de réfléchir à la mise en place d'une préparation au mariage civil dans sa dimension éthique et publique de citoyenneté.

Propos recueillis
par Monique Hébrard

Le Code civil

- Art. 212 -

Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours, assistance.

- Art. 213 -

Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille. Ils pourvoient à l'éducation de leurs enfants et préparent leur avenir.

Un contrat de mariage ?

Le choix d'un contrat de mariage dépend de votre situation familiale, de votre profession et de votre désir personnel. N'hésitez pas à demander conseil à un notaire.

- **La communauté réduite aux acquêts.** Ce régime s'applique d'office aux couples mariés qui ne passent pas de contrat de mariage devant notaire. Chacun conserve la propriété des biens acquis avant le mariage et ceux recueillis par héritage, legs ou donations. Les biens acquis par le couple après le mariage sont communs. Ce régime convient à la majorité des couples.

- **La séparation des biens.** Chacun est propriétaire des biens qu'il achète et demeure responsable de ses dettes. Ce régime est conseillé lorsqu'un des membres du couple exerce une profession comportant des risques financiers ou nécessitant une indépendance économique : profession libérale, créateur d'entreprise, commerçant, artisan...

- **La participation aux acquêts.** Ce régime mixte fonctionne comme la séparation des biens. En cas de divorce ou de décès, il améliore la protection du conjoint, mais est difficile à appliquer.

- **La communauté universelle.** Tous les biens acquis avant et après le mariage sont communs et, attention !, les dettes aussi ! Rarement choisi lors du mariage, ce régime a la faveur des couples arrivés à l'âge de la retraite, qui changent alors de régime matrimonial.

Anne Ponce

Les quatre fondements du mariage religieux

Liberté, indissolubilité, fidélité et ouverture au don de la vie doivent figurer dans la déclaration d'intention des futurs époux. Explications de M^{re} Guy Thomazeau, évêque de Beauvais, président de la Commission épiscopale de la famille.

Liberté

Un mot qui surprend. L'idée que l'Eglise défende la liberté ne correspond pas à l'image que les médias véhiculent. Qui surprend aussi parce que l'on pense volontiers qu'aujourd'hui, où les contraintes sociales ne pèsent plus sur le mariage, les jeunes sont tout à fait libres. Erreur!

Au cours de l'histoire, l'Eglise a toujours défendu la liberté d'engagement des époux, et notamment des femmes.

Le respect de la liberté est important car l'homme est à l'image de Dieu, et Dieu nous aime en nous laissant libres. Jésus propose au jeune homme riche de le suivre, il ne l'oblige pas. « Tout homme est une histoire sacrée », parce que c'est une histoire d'amour. Si nous essayons de nous aimer à la manière de Jésus-Christ, ce sera avec un infini respect de l'autre et de sa liberté.

Cette liberté comporte une exigence de

La fidélité, c'est

vérité. « La vérité vous rendra libre », dit saint Jean. Il m'est arrivé de conseiller à une jeune fille de confier à son futur époux qu'elle avait subi une IVG. Cela a été dur mais fructueux; ils ne sont pas partis ensemble sur un non-dit.

La liberté n'est pas toujours bien éclaircie chez ceux qui demandent le sacrement de mariage. Le manque de liberté – le plus souvent par immaturité – est le motif le plus fréquent de déclaration de nullité par les tribunaux ecclésiastiques. Des jeunes peuvent avoir des sentiments mais être incapables de réaliser ce qu'est un engagement. La formule d'échange des consentements n'est pas « M'aimes-tu? », mais « Veux-tu me prendre pour époux? » Il y a échange d'un vouloir libre. Il ne s'agit pas de beaux sentiments mais d'une volonté. Bismark écrivait à sa jeune épouse : « Je ne vous ai pas épousée parce que je vous aimais, mais pour vous aimer. » Pour vérifier que cette liberté existe, je reçois toujours le garçon et la jeune fille séparément, une ou deux fois. Si,



S. GRENEVU DISTRIBUTION

J. MAZEROLLE/CHIC



A Clermont (Oise), en mai 1997, M. Thomazeau encourage des jeunes pendant la préparation des JM.J.

M. Thomazeau :
« L'Eglise
a toujours
défendu
la liberté
d'engagement
des époux
et notamment
des femmes. »

signe de résurrection. Que de fois ai-je été témoin des merveilles du pardon! Ma mission de prêtre et d'évêque, ce n'est pas de dénoncer, mais d'an-

noncer la bonne nouvelle du mariage. Jésus nous montre l'étoile et il ne faut pas la perdre parce que c'est le signe de ce pour quoi nous sommes faits, au-delà de nos erreurs. Je me souviens d'une femme qui avait eu beaucoup d'aventures éprouvantes et destructrices et qui tenait à se marier en robe blanche. C'est beau car cela signifie: « J'ai été blessée mais j'ai une autre vocation. » Ce n'est pas parce que vous avez un lourd passé que vous n'avez pas d'avenir. Il faut savoir se pardonner à soi-même, et le fait que l'autre croit en vous, par amour, y aide.

Ouverture au don de la vie

Des mots qui ne signifient pas que l'Eglise est nataliste. On se marie

le désir créateur de rendre l'autre heureux

par exemple, ils attendent un enfant, je dois vérifier si la fille n'est pas contrainte à se marier parce qu'elle se sent en situation de détresse, et si le garçon ne prend pas sa décision uniquement par devoir. Si c'était le cas, je lui conseillerais de reconnaître l'enfant mais pas le sacrement de mariage. Au cours de la préparation au mariage, on perçoit aussi des peurs : celle de rester seul, ou celle de se tromper.

Indissolubilité

Un mot qui pèse lourd quand on pense que l'on s'est trompé et que l'on divorce car on ne peut pas se remarier à l'Eglise. Un mot pourtant porteur de sens. L'indissolubilité va de pair avec la fidélité. C'est un terme juridique, mais il dit aussi que l'homme, à l'image de Dieu, est capable de s'engager pour toujours. On ne se donne pas en pièces détachées et pour un temps. Ce n'est pas un contrat, mais un pacte d'alliance, à l'image de l'union de Dieu avec son Peuple et du Christ avec

l'Eglise. A l'image de Jésus qui a aimé jusqu'au bout, jusqu'à donner sa vie.

Fidélité

Un mot qui ne rime pas avec immobilité mais avec créativité. Fidélité vient de confiance. La fidélité n'est pas craintive. Il ne s'agit pas de préserver une flamme fragile. Elle est créativité. La fidélité n'est pas figée. La meilleure preuve, je l'ai souvent observée chez des jeunes : dès qu'ils s'aiment, ils se transforment et se font grandir l'un l'autre. Il y a éclosion d'une nouvelle fraîcheur, jaillissement créateur. La fidélité, ce n'est pas camper sur place mais avancer ensemble jusqu'au soir de la vie. « Etre saint, c'est avoir beaucoup changé », l'un avec l'autre, l'un par l'autre. La fidélité n'est pas crainte du péché mais désir créateur de rendre l'autre heureux.

La fidélité que propose l'Eglise, loin d'être un carcan, signifie une espérance de bonheur durable. Mais la fidélité passera inévitablement par le pardon,

d'abord pour être heureux, mais au cœur de cette union, il y a le mystère de transmission du don de la vie. J'y retrouve encore l'idée de l'homme créé à l'image de Dieu et appelé à être créateur.

Sauf des cas très rares, un garçon et une fille qui s'aiment désirent se donner ce bonheur de l'enfant. A condition de ne pas s'habituer à l'égoïsme à deux. Il m'est arrivé de ne pas pouvoir célébrer le mariage religieux d'un couple car le garçon, encore marqué par la mort brutale de son père dans un accident, refusait l'enfant ; mais j'ai tenu à aller à leur mariage civil. Par contre, il n'y a pas d'obstacle au mariage d'un couple où l'un des deux sait qu'il ne pourra pas avoir d'enfant, s'ils sont d'accord l'un et l'autre pour assumer ce handicap. L'adoption leur est ouverte.

On voit beaucoup de belles choses au milieu des épreuves, et le prêtre que je suis aime en rendre grâce.

Propos recueillis par Monique Hébrard

Mieux se préparer

Pour bien préparer la célébration de votre mariage et votre vie à deux, des associations, des communautés et des mouvements chrétiens peuvent vous aider.

Plusieurs options s'offrent à vous selon votre disponibilité et vos motivations spirituelles.

Le prêtre que vous allez rencontrer pour préparer votre mariage vous proposera de suivre une préparation avec d'autres couples qui, comme vous, vont célébrer leur mariage à l'Eglise. A cette occasion, vous pourrez parler, non seulement de la cérémonie, mais aussi de la signification du mariage chrétien et, plus largement, de tous les aspects de la vie de couple. Nombre de ces préparations sont assurées au niveau d'une paroisse ou d'un groupe de paroisses, notamment avec les Centres de préparation au mariage. Des mouvements, des centres spirituels, des associations chrétiennes ou des communautés religieuses proposent elles aussi des sessions. Celles-ci sont souvent de nature plus spirituelle ou axées sur un point particulier. Rien ne vous empêche de cumuler les deux types de préparation. Et n'hésitez pas à demander conseil au prêtre qui va célébrer votre mariage.

● Les Centres de préparation au mariage

Qui organise ? Les quelque 500 équipes des Centres de préparation au mariage réparties dans presque toute la France.

Contenu et déroulement : pour parler de votre amour, de votre vie à deux, de votre place dans la société et dans l'Eglise. Pour approfondir la dimension chrétienne de votre futur engagement, de votre projet de couple. Pour préparer la célébration à l'église. Une large place est laissée à la discussion en commun avec les autres couples.

Durée : soirées, ou une journée en week-end.

Animation : des couples mariés et un prêtre.

Inscription : dès que possible.

Adresse : Fédération nationale, 8 bis, rue Jean-Bart, 75006 Paris. Tél. : 01.45.48.26.72.

● CLER

Qui organise ? Le CLER (Centre de liaison des équipes de recherche sur l'amour et la famille), organisme chrétien de conseil conjugal.

Contenu et déroulement : pour apprendre à « vivre en couple aujourd'hui ». Conférences sur le couple, l'accueil de l'enfant, la régulation des naissances.

Durée : week-end.

Animation : des couples.

Inscription : dès que possible.

Adresse : 65, bd de Clichy, 75009 Paris. Tél. : 01.48.74.87.60.





● Cana Fiancés

Qui organise ? La Communauté du Chemin Neuf, communauté catholique à vocation œcuménique.

Contenu et déroulement : pour aborder les thèmes fondamentaux concernant l'engagement et la vie de couple. L'accent est mis sur les préoccupations propres au début de la vie conjugale : dialogue et découverte, connaissance de soi et de l'autre, signification et préparation du mariage.

Durée : un week-end ou une semaine.

Animation : des membres de la communauté, couples et célibataires.

Inscription : possible jusqu'au dernier moment (dans la limite des places disponibles).

Adresse :

Session Cana/Communauté du Chemin Neuf,
10, rue Henri-IV,
69287 Lyon Cedex 02.
Tél. : 04.78.38.11.60.

● Foyers de charité

Qui organise ? Les Foyers de charité, centres de retraites spirituelles.

Contenu et déroulement : pour enraciner son couple dans l'amour de Dieu. Conférences, témoignages, réflexions sur les différents aspects de la vie conjugale, sur les différences hommes/femmes, sur la contraception. Liturgie avec la communauté, proposition du sacrement de Réconciliation.

Durée : le week-end.

Animation : un prêtre, en collaboration avec une équipe de laïcs, médecins et couples.

Inscription : dès que possible.

Adresses :

● Foyer de charité Tressaint,
BP 145, Dinan Cedex.

Tél. : 02.96.85.86.00.

● Foyer de charité La Flatière,
74310 Les Houches.

Tél. : 04.50.55.50.13.

● Foyer de charité,
10, rue Sommerville,
77380 Combs-la-Ville.

Tél. : 01.60.60.20.62.

● Foyer de charité La Part-Dieu,
108, rue de Villiers,
78300 Poissy. Tél. : 01.39.65.12.00.

● Foyer de Charité d'Alsace,
67530 Ottrot. Tél. : 03.88.48.14.00.

● Foyer de charité de Courset,
B.P. 105, 62240 Courset.

Tél. : 03.21.91.62.52.

● Amour et Vérité

Qui organise ? Amour et Vérité, branche famille de la Communauté de l'Emmanuel.

Contenu et déroulement : préparation humaine et spirituelle pour aider les futurs couples à poser des fondations solides pour leur engagement. Thèmes abordés : se préparer au mariage, la communication, le sacrement de mariage, l'amour source de vie. Témoignages, échanges.

Durée : quatre soirées et un dimanche, ou un week-end.

L'animation : deux couples et un prêtre.

Inscription : possible jusqu'au dernier moment.

Adresse : Amour et Vérité,
BP 104, 92203 Neuilly-sur-Seine.
Tél. : 05.56.52.23.73.



● Les frères Carmes d'Avon

Qui organise ? Le Centre spirituel des Frères Carmes d'Avon.

Contenu et déroulement : réfléchir sur l'amour authentique et le sens du sacrement de mariage. Exposés, questionnaire, entretiens par couple, méditations d'Évangile, prière.

Durée : un week-end.

L'animation : un frère.

Inscription : dès que possible.

Adresse : 11, rue Père-Jacques, 77215 Avon Cedex.

Tél. : 01.60.72.28.45.

● Vivre et Aimer

Qui organise ? l'Association chrétienne « Vivre et Aimer ».

Contenu et déroulement : pour passer en revue tous les domaines de la vie de couple, pour s'ouvrir aux valeurs du mariage chrétien comme engagement et comme sacrement. Temps important laissé à la réflexion personnelle et en couple. Accent sur l'écoute et l'apprentissage du dialogue.

Durée : un week-end.

Animation : deux couples et un prêtre.

Inscription : dans l'idéal, plusieurs mois avant le mariage.

Adresse : 10, rue Étienne-d'Orves, 91120 Palaiseau. Tél. : 01.60.10.65.66.

● Centres spirituels jésuites

Qui organise ? Les Centres jésuites, grands spécialistes des retraites spirituelles.

Contenu et déroulement : pour passer en revue tous les domaines de la vie de couple et approfondir l'expérience de l'amour humain comme chemin de l'amour de Dieu. A partir d'exposés concrets et théologiques, de longs moments sont réservés à la réflexion personnelle et au dialogue dans le couple.

Durée : un week-end.

Animation : le plus souvent, un prêtre et un couple marié accompagnateur.

Inscription : certaines sessions sont prises d'assaut, mieux vaut s'y prendre quelques mois à l'avance.

Adresses :

● **Manrèse :**

5, rue Fauveau,

92140 Clamart.

Tél. : 01.45.29.98.60

● **Grenoble :** Centre spirituel de la Communauté Vie chrétienne « Saint-Hugues-de-Biviers »
38330 Saint-Ismier.

● **Lille :** Centre spirituel du

Hautmont, 31, rue Mirabeau

BP 19, 59420 Mouvaux.

● **Lyon :** Le Châtelard,

Route du Bruissin,

69340 Francheville.

Tél. : 04.72.16.22.33.

● **Toulouse :** Les Côteaux-Païs,

85, rue Lucien-Cassagne,

31500 Toulouse. Tél. : 05.62.71.65.30.

● **Vannes :** Penboc'h,

56610 Arradon. Tél. : 02.97.44.00.19.

● Et encore... D'autres initiatives :

● **Week-ends proposé par le service diocésain de la Pastorale familiale**, au centre Sophie-Barat dans l'Yonne à Joigny.
Renseignements : 11, rue Davier, 89300 Joigny.

Tél. : 03.86.92.16.40.

● **Quelques week-ends par an, au centre spirituel diocésain de La Pommeraye**, dans le Maine-et-Loire. Sont abordés les sujets suivants : échange et communication, affectivité-sexualité-fécondité, mariage civil et sacrement.

Renseignements : 40, rue de la Loire, 49620 La Pommeraye.

Tél. : 02.41.22.35.36.

● **Préparations par la Communauté du Verbe de Vie à Aubazine.**

Renseignements : Abbaye Saint-Etienne, 19190 Aubazine.

Tél. : 05.55.84.61.12.

● **Sessions proposées par les sœurs franciscaines de Thal-Marmoutier**,

en Alsace, au Centre d'accueil « Le chant des sources ».

Renseignements :

1, rue du Couvent,

67440 Thal-Marmoutier.

Tél. : 03.88.91.18.16.

● **Week-ends de réflexion et d'échanges à la Villa Saint-Gérard**, centre de sessions et de retraites spirituelles dans le Nord.

Renseignements :

169 bis, rue A-Potié,

BP 26, 59481 Haubourdin

Cedex. Tél. : 02.20.07.24.61.

● **Retraites par les Frères de saint Jean**, à Troussures, dans l'Oise.

Renseignements : 3, rue du Château, 60390 Troussures.

Tél. : 03.44.47.86.05.

Des mariages avec dispense

Vous voulez vous marier à l'Eglise mais votre futur(e) est protestant(e), athée, divorcé(e), musulman(e) ou a déjà été marié(e). Que faire ?

Le sacrement de mariage est normalement donné à deux catholiques baptisés, qui n'ont jamais été mariés religieusement et qui n'ont pas de liens de parenté proche. Dans tous les autres cas, il faut une dispense canonique, sans laquelle le mariage est invalide. C'est le curé de la paroisse qui s'en chargera auprès de l'évêque.

Mariage entre catholique et chrétien non catholique (mariage mixte)

Protestant, anglican ou orthodoxe, le futur époux non catholique est aussi un baptisé. La célébration peut se dérouler avec des représentants des deux confessions, soit à l'église, soit au temple. Dans le premier cas, avec une simple autorisation et, dans le second, avec une dispense accordée par l'évêque. On demandera aux époux de s'engager à instruire leurs enfants de la foi chrétienne dans l'une ou l'autre confession.

Mariage entre catholique et non-baptisé (disparité de culte)

Le cas est de plus en plus fréquent. Le non-baptisé peut être soit athée, soit croyant d'une autre religion. L'Eglise n'impose pas le baptême mais demande au non-baptisé d'être en accord avec les quatre « piliers » du mariage chrétien. Le mariage pourra être célébré dans une église ou dans un autre lieu, si cela convient mieux, après une dispense accordée par l'évêque.

Mariage avec un divorcé

Si le divorcé n'a pas été marié dans l'Eglise catholique, il n'y a pas d'empêchement au sacrement, moyennant discernement et délivrance d'un *nihil obstat* de l'évêché. Si le divorcé a été marié



A. PIVOZ/SPRIG

à l'Eglise catholique, il n'y a pas de sacrement possible, sauf si une déclaration de nullité est obtenue. Cela suppose une procédure spéciale assez longue mais qui aboutit favorablement dans les 2/3 des cas.

Les époux empêchés de se marier ne sont pas pour autant exclus de la prière de l'Eglise. Il est bon, s'ils sont croyants et s'ils le désirent, que soit organisée une célébration de prière. Elle se fait en principe hors d'une église et sans bénédiction des alliances pour qu'il n'y ait pas confusion avec le sacrement.

L'Eglise n'est pas insensible à la souffrance des divorcés remariés d'être exclus des sacrements. De nombreux évêques ont publié des lettres ou des

Mariage mixte catholique-protestant à l'église Saint-Denis de Saint-Adresse, au Havre.

documents leur signifiant qu'ils ne sont pas pour autant exclus de la communauté ecclésiale, qu'ils peuvent communier à la parole et qu'ils peuvent prendre des engagements.

Baptême des enfants le jour du mariage

C'est une demande de plus en plus fréquente : le couple avec enfants qui demande le mariage religieux, trouve logique de demander en même temps le baptême du ou des enfants. Certains prêtres accèdent à cette demande. Cependant, dans la mesure du possible, il est préférable de séparer les deux cérémonies, pour laisser à chaque sacrement toute sa valeur. Si le baptême doit se faire, il vaut mieux que ce soit après le mariage, ou le lendemain, avec la communauté chrétienne dominicale.

Monique Hébrard avec André Béhague

La célébration

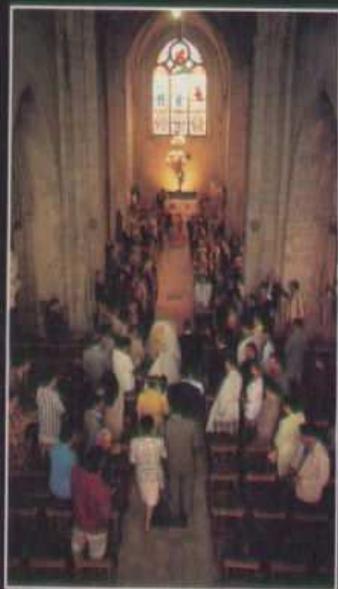
Le guide

- 1 L'ACCUEIL p. 27
- 2 LA PAROLE p. 28
- 3 LE « OUI » p. 29
- 4 L'EUCARISTIE p. 32
- ou
LE TEMPS DE PRIERE p. 35
- 5 LA BENEDICTION FINALE p. 38



Faudra-t-il prendre la parole? Aurons-nous à composer des textes? Que dirons-nous au moment de l'échange des consentements? Ce guide de la célébration a été conçu pour vous aider à répondre à toutes les questions que vous vous posez et à bâtir votre célébration. Vous y trouverez toutes les étapes de la cérémonie et un choix exhaustif des formules qu'offre la liturgie du mariage. Des exemples de textes et de prières vous aideront à composer les vôtres. Dans notre supplément central «*Choisissons les textes de notre mariage*», vous découvrirez un choix de textes de la Bible pour que la Parole chrétienne accompagne votre parole.

Guide réalisé par Isabelle Vial avec le Père André Antoni, rédacteur en chef de *La Documentation catholique*



La célébration à l'Eglise est un grand moment de la fête de votre mariage. Si vous l'avez désirée, c'est que vous comptez y trouver la solennité, la beauté, la gravité qui vous semblent correspondre à la grandeur de l'engagement que vous prenez. Vous pensez que le «oui pour la vie» que vous vous donnez sera «solidifié» par l'Eglise. En effet, pour les croyants, l'alliance de l'homme et de la femme est

scellée en Dieu par le sacrement et ils croient qu'il sera pour eux une aide. En prenant Dieu comme témoin de votre union, vous confiez votre amour à Celui qui est l'Amour. Bien sûr, il existe une liturgie fixée par l'Eglise. Mais il reste un espace de liberté où il est important que vous puissiez exprimer, avec vos propres mots, ce que vous êtes et ce qui vous tient à cœur. Construire une célébration qui vous ressemble, c'est ce que nous avons voulu vous proposer.

L'accueil

C'est le prêtre ou le diacre qui viendra vous accueillir à la porte de l'église. Suivront vos parents, l'ensemble de la famille, les témoins, et peut-être l'équipe qui vous a préparés au mariage.

Cet accueil témoigne de l'accueil du Christ lui-même, dans sa maison, celle de tous les chrétiens. La tradition veut que la mariée entre en tête du cortège.

Mais il existe beaucoup d'autres possibilités et vous pouvez faire comme vous voulez : le prêtre peut par exemple attendre près de l'autel. Vos parents et témoins peuvent se disposer derrière ou autour de vous. Le fiancé entre avec sa mère et attend la fiancée avec son père alors que la famille est déjà installée. Pensez à regarder votre future épouse faire son entrée.

Ne lui tournez pas le dos et préparez-vous à un grand moment d'émotion : vous en avez rêvé depuis longtemps, et ça y est, elle est là, dans sa belle robe blanche... Sans compter que si vous avez respecté la tradition, vous n'aurez pas vu sa robe avant la cérémonie !

Un mot d'accueil

Une fois l'assemblée installée, vous pouvez prononcer un mot d'accueil et de bienvenue. Même si cela peut s'avérer difficile en raison de l'émotion, c'est une façon d'accueillir chacun, et tout particulièrement les non-croyants. Il est préférable de parler « en direct » mais vous pouvez aussi préparer un texte que vous lirez.

Vous pouvez, par exemple, souhaiter la bienvenue à vos invités, remercier tous ceux qui ont apporté quelque chose dans votre vie (vos parents, votre famille, vos amis...), expliquer pourquoi vous avez choisi de vous marier à l'Église... La lecture ne doit pas durer plus de cinq minutes.

L'encadré ci-contre vous propose des exemples d'accueil que vous choisirez selon que vous êtes plus ou moins proches de l'Église.

Chant d'entrée

S'il y a un chant d'accueil, on peut chanter ici deux ou trois couplets.

Accueil du prêtre

C'est ensuite au tour du prêtre de prononcer un mot d'accueil et d'ouverture de la célébration. Il invite ainsi l'assemblée à se préparer à la prière. Le prêtre dit ensuite une prière qu'il aura choisie avec vous, selon que vous êtes plus ou moins proches de l'Église.

Si vous avez choisi un chant d'entrée, vous pouvez placer ici le troisième couplet et le refrain de ce chant.

EXEMPLES D'ACCUEIL

selon que vous vous sentez plus ou moins proches de l'Église :

Sophie et Bertrand

Si nous sommes rassemblés dans cette église, parents, frères et sœurs, amis, prêtres, religieux, religieuses, croyants et incroyants, c'est que nous sommes très heureux :

– heureux de vous annoncer publiquement notre amour qui nous unit l'un à l'autre pour toute notre vie ;

– heureux de partager cet amour avec vous, car il ne nous appartient pas. Il a besoin de nous deux (bien sûr), mais aussi de vous tous pour s'épanouir ;

– heureux car nous croyons que cet amour qui nous vient du Christ nous accompagne dans nos choix et dans nos actes, dans nos peines et dans nos joies, dans nos réussites et dans nos échecs.

Un grand merci à vous parents, grands-parents, qui avez su depuis toujours nous transmettre cet amour en le vivant au quotidien.

Merci à vous, frères et sœurs, amis, anciens scouts, prêtres, religieux, religieuses, qui avez su nous donner votre amour.

C'est tout cela qui nous rassemble aujourd'hui et que nous voulons fêter ensemble.

Matthieu et Virginie

Virginie : Soyez les bienvenus en ce jour de bonheur et de joie partagés. Votre présence à nos côtés répond à notre attachement et à notre confiance. Soyez-en chaleureusement remerciés.

Matthieu : Nous allons, Virginie et moi, devant vous, célébrer notre serment.

L'église de R... nous offre la solennité de cet instant, mais nous tenons fort à ce que cette cérémonie ne soit pas un moment suspendu dans la fête mais bien une façon de plus de célébrer la joie et la vie. Nous marier à l'Église était aussi la volonté d'affirmer une question qui se devait d'être posée.

Virginie : Aujourd'hui, nous voudrions célébrer l'amour. Celui qui nous a réunis, Matthieu et moi, celui qui nous a de si près tenus quand nous étions séparés, celui qui, depuis quelques années maintenant, nous comble d'espoir en l'avenir.

Matthieu : Aujourd'hui, nous voudrions célébrer l'amour. Celui du vrai bonheur, car comme vous le savez, « le bonheur, ce n'est pas d'être heureux, le bonheur, c'est d'être ensemble quand on s'aime. Heureux ou malheureux.

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Afin de permettre à l'assemblée de suivre la cérémonie et de participer aux moments les plus forts, vous pouvez disposer sur les chaises ou faire distribuer par les enfants le programme de la célébration. Vous pouvez simplement assembler quelques feuilles photocopiées. Elles constitueront un souvenir de la cérémonie. De nombreux couples y indiquent leur adresse. Utile pour les parents et les amis lointains.

LES ENFANTS DU CORTÈGE

Traditionnellement, c'est la fiancée qui s'occupe du cortège. Vous pourrez choisir les enfants parmi vos neveux et nièces, les enfants de vos amis proches. Donnez-leur un rôle pendant la célébration, elle leur paraîtra moins longue. Ils peuvent distribuer les livrets ou des fleurs, allumer des bougies, ou faire la quête.

VOTRE CEREMONIE, VOS SYMBOLES

Vous êtes libres de personnaliser la cérémonie de mariage en effectuant à chaque moment des gestes qui ont du sens pour vous. Voici quelques idées :

- Distribuez à vos invités une fleur ou un objet symbolique.
- Disposez un livre à l'entrée de l'église afin que chacun puisse témoigner de son amitié et de sa joie.
- Demandez à vos proches, au moment de l'échange des consentements, d'allumer un cierge ou une bougie pour témoigner de leur joie et de la vie nouvelle qui s'ouvre devant vous.



2 La parole

Pour votre mariage, vous êtes invités à choisir trois textes. C'est vous qui faites ce choix, en fonction de ce qui vous paraît essentiel dans votre engagement. Ces textes seront choisis dans la Bible, le livre de la parole de Dieu. On pourra aussi intercaler un texte profane issu d'un ouvrage qui vous aura marqués. Les premiers textes sont généralement lus par des proches. Cela constitue un moyen de les associer étroitement à la cérémonie (pour choisir vos textes, reportez-vous au supplément «*Choisissons les textes de notre mariage*»). Ces textes s'organisent ainsi :

Première lecture : Il s'agit d'un texte à choisir dans la Bible. Cela peut être un passage de l'Ancien Testament ou un extrait d'une épître du Nouveau Testament.

Chant de méditation

Psaume : Il peut être lu ou chanté.

Un texte profane, si vous le souhaitez, peut être lu à ce moment-là. Il permet de témoigner de votre amour différemment. Il vient faire écho à la parole de Dieu.

Evangile : C'est une lecture incontournable, faite par le prêtre.

Homélie : C'est le prêtre qui parle. Il cherche à aider l'assemblée à comprendre le sens chrétien du mariage à travers l'engagement des deux fiancés. A partir des textes que vous avez choisis et des discussions que vous aurez eues avec lui lors de votre préparation, il explique à tous la profondeur du lien qui vous unit.



Voir le supplément «*Choisissons les textes de notre mariage*».

3 Le «Oui»

C'est le moment le plus important de la cérémonie, celui du sacrement de mariage. Il marque votre engagement devant Dieu : à présent, vous allez vous promettre de vous aimer toute votre vie ! C'est un moment où l'émotion ne manquera pas de vous submerger (vos parents, probablement, ne pourront pas y résister!).

Dialogue avec le prêtre et invitation à l'échange des consentements

Le prêtre invite les fiancés à s'exprimer sur la façon dont ils entendent s'engager l'un envers l'autre. Il peut appeler vos témoins, et vos filleuls, si vous en avez. Les témoins montrent ainsi leur engagement à vos côtés. Les filleuls vous rappellent l'engagement que vous avez pris au moment de leur baptême.

Le prêtre utilise l'une de ces deux formules :

1 – Vous allez vous engager l'un envers l'autre. Est-ce librement et sans contrainte?

Les fiancés : *Oui.*

Le prêtre : *Vous allez vous promettre fidélité. Est-ce pour toute votre vie?*

Les fiancés : *Oui (pour toute notre vie).*

Le prêtre : *Dans le foyer que vous allez fonder, acceptez-vous la responsabilité d'époux et de parents?*

Les fiancés : *Oui (nous l'acceptons).*

2 – Le prêtre s'adresse d'abord à l'assemblée :
– Avec N. et N., nous avons écouté la parole de Dieu, qui a révélé tout le sens de l'amour humain. Le mariage suppose que les époux s'engagent l'un envers l'autre sans y être forcés par personne, se promettent fidélité pour toute leur vie et acceptent la responsabilité d'époux et de parents.

Il se tourne vers les fiancés :

– N. et N., est-ce bien ainsi que vous avez l'intention de vivre dans le mariage?

Les fiancés (ensemble ou séparément) : *Oui.*

Le prêtre invite alors les fiancés à se donner la main et à prononcer les mots de leur engagement.

Il emploie, au choix, l'une des formules suivantes :

1 – *Devant tous ceux qui sont ici, et en présence de Dieu, échangez vos consentements.*

2 – *En présence de Dieu qui est source de votre amour et qui sera toujours avec vous, devant tous ceux qui sont ici, échangez vos consentements.*

3 – *Afin que vous soyez unis dans le Christ, et que votre amour, transformé par*

lui, devienne pour les hommes un signe de l'amour de Dieu, devant l'Eglise ici rassemblée, échangez vos consentements.

Echange des consentements

C'est cet échange qui constitue le cœur du sacrement de mariage. Vous choisirez de vous adresser l'un à l'autre ou d'être interrogé par le prêtre. Mais, pour une parole qui engage votre vie, il est préférable de vous adresser l'un à l'autre.

Là encore, trois formules sont possibles :

1 – Le fiancé : *N., veux-tu être ma femme?*

La fiancée : *Oui, je veux être ta femme.*

Et toi, N., veux-tu être mon mari?

Le fiancé : *Oui (je le veux). N., je te reçois comme épouse et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie.*

La fiancée : *N., je te reçois comme époux et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie.*

2 – Le fiancé : *N., veux-tu être ma femme?*

La fiancée : *Oui, (je veux être ta femme).*

Et toi, N., veux-tu être mon mari?

Le fiancé : *Oui (je veux être ton mari).*

La fiancée : *Je te reçois comme époux et je me donne à toi.*

Le fiancé : *Je te reçois comme épouse et je me donne à toi.*

Ensemble : *Pour nous aimer fidèlement, dans le bonheur ou dans les épreuves, et nous soutenir l'un l'autre, tout au long de notre vie.*

3 – Le prêtre interroge le fiancé : *N., voulez-vous prendre pour épouse N. pour l'aimer fidèlement dans le bonheur ou dans les épreuves, tout au long de votre vie?*

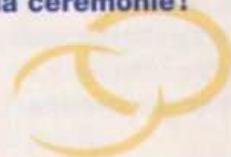
Le fiancé : *Oui (je le veux).*

Le prêtre, à la fiancée : *N., voulez-vous prendre pour époux N. pour l'aimer fidèlement dans le bonheur ou dans les épreuves, tout au long de votre vie?*

La fiancée : *Oui (je le veux).*

LES ALLIANCES, SIGNES DU LIEN

Les alliances seront le signe, aux yeux de tous, de votre engagement de fidélité et de don mutuel. Ces anneaux sont le symbole de votre alliance, du lien qui vous unit l'un à l'autre. Elles se portent à l'annulaire gauche, doigt où, dit-on, arrive la veine du cœur. Traditionnellement, elles sont en or, signe de pureté et, si leur choix se fait généralement à deux, c'est le fiancé qui est chargé de les faire graver et de les acheter. **N'oubliez pas de les remettre au prêtre avant la cérémonie!**




LES TEMOINS DE VOTRE BONHEUR

Ils peuvent être croyants ou non, parents, amis, proches. Sans distinction de sexe : une fille peut choisir un garçon, et vice-versa. Un seul impératif : qu'ils soient majeurs. Ils sont au moins deux (un pour chacun d'entre vous). Vos témoins sont les spectateurs de votre engagement de vous aimer fidèlement et de construire une famille. Durant la cérémonie, leur seul rôle, en principe, est de signer le registre, mais vous pouvez leur demander de composer ou de lire la prière universelle. Après votre union, ils continueront à être les témoins de votre engagement en étant particulièrement à l'écoute de votre couple.

►► Confirmation du mariage

S'il ne l'a pas fait avant, le prêtre invite les époux à se donner la main droite et confirme l'union :

– *Désormais, vous êtes unis par Dieu dans le mariage.*

Il invite alors les époux à se recueillir quelques instants :

– *Recueillez-vous en pensant à ce que Dieu a fait pour vous.*

Suit un moment de prière, puis, si vous le souhaitez, un chant de « Merci » à Dieu, accompagné ou non d'un morceau de musique.

Action de grâce

Le prêtre invite à l'action de grâce, en disant, par exemple :

Avec vos témoins, vos familles, vos amis, tous ensemble, rendons grâce à Dieu.

Suit un chant de louange ou une acclamation.

Don mutuel des alliances

Un de vos filleuls, ou l'un des enfants peut s'avancer avec le plateau des alliances, puis le prêtre vous bénit avec une de ces formules, selon que vous êtes plus ou moins proches de l'Eglise :

1 – *Que le Seigneur bénisse vos alliances et vous garde tous les deux dans l'amour et la fidélité.*

2 – *Seigneur, bénis N. et N., sanctifie-les dans leur amour; puisque ces alliances sont le signe de leur fidélité, qu'elles soient aussi le rappel de leur amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.*

3 – *Seigneur, notre Dieu, toi qui as fait alliance avec nous par Jésus-Christ, bénis maintenant ces alliances et donne à N. et N. qui les porteront à leur doigt de se garder toujours une parfaite fidélité.*

Vous échangez alors vos alliances. Soyez calmes, veillez à ne pas vous tromper de doigt ! Vous direz, chacun à votre tour, après avoir passé l'anneau au doigt de votre fiancé(e) :

N., je te donne cette alliance, signe de notre amour et de notre fidélité.

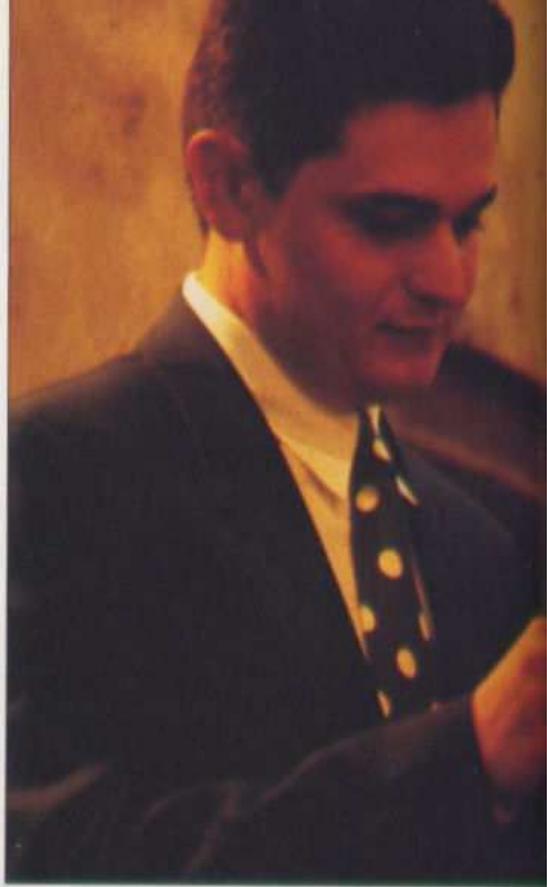
Le prêtre emploie alors l'une de ces formules :

1 – *N. et N., vivez dans la joie, en vous aimant comme vous l'avez promis.*

2 – *N. et N., aimez-vous l'un l'autre, à l'exemple du Christ et de son Eglise.*

Prière des époux

Si vous êtes tous les deux croyants, vous pouvez dire à ce moment-là une prière personnelle. Souvent, cela fait un peu peur. Vous pouvez vous inspirer des exemples ci-contre. Si vous choisissez de bâtir un texte ensemble, cela peut être un moment d'échange important entre vous. Vous pouvez aussi vous inspirer de votre déclaration d'intention (voir page 9).


EXEMPLES DE PRIERE DE
Textes du rituel

● **Seigneur, ce que nous te demandons est accompli. Tu nous donnes l'appui de ton amour pour soutenir le nôtre; c'est vraiment d'un même cœur que nous te remercions.**

Nous mettons notre confiance en toi pour cette vie commune qui débute, et nous te demandons de nous garder ton soutien jusqu'au terme de notre route en ton Royaume.

● **Seigneur, tu nous a appelés à fonder ensemble ce foyer; donne-nous la grâce de l'animer de ton amour : qu'il soit réconfortant pour tous ceux qui y vivront; que notre maison soit accueillante à ceux qui voudront s'y réchauffer.**

Apprends-nous à progresser l'un par l'autre sous ton regard, à faire ta volonté tous les jours de notre vie, à te soumettre nos projets, à demander ton aide, à t'offrir nos joies et nos peines, à conduire jusqu'à toi les enfants que tu nous confieras. Seigneur, toi qui es l'Amour, nous te remercions de notre amour. Amen.



EPOUX

Vous pouvez aussi composer votre propre texte, comme :

Sandrine et Marc

Seigneur, nous te rendons grâce
d'avoir fait naître notre amour
et notre volonté de nous aimer
toujours davantage.
Que cet amour se renouvelle
sans cesse en ton amour afin qu'il
s'épanouisse et nous rapproche
de Toi. Fais qu'il rayonne autour
de nous et donne-nous la joie
de le partager avec nos familles,
nos amis et ceux qui en ont
le plus besoin.
Que notre foyer soit un lieu d'accueil
et d'écoute pour tous.
Nous te prions, Seigneur,
pour que des enfants viennent
l'enrichir, que nous sachions
les élever dans ton amour,
respecter leurs différences
et les rendre heureux.
Que l'amour que nous nous donnons
l'un à l'autre soit pour eux un repère.
Embarque avec nous, Seigneur,
pour cette grande traversée.

Isabelle et Philippe

Oui, Seigneur,
notre joie est grande en ce jour.
Tu nous as reçus pour être libres.
Apprends-nous Seigneur,
à ne pas mutiler l'autre, le dominer,
mais à être joyeux
du bonheur qu'il trouve.
Tu nous appelles à la fidélité.
Apprends-nous, Seigneur, à prononcer
chaque jour notre « oui », dans
la confiance sans cesse renouvelée.
Tu nous invites pour toujours
au dialogue et à l'écoute de ta parole.
Apprends-nous, Seigneur, à grandir
l'un par l'autre, et à accueillir
les enfants que tu nous donnes.
Tu nous donnes la vie en abondance.
Apprends-nous Seigneur, à partager,
à nous ouvrir sur le monde, et à aimer
tous ceux que nous croiserons
sur notre chemin,
Seigneur, consacre notre amour,
afin qu'il soit, pour tous les hommes,
le signe de ton amour.

Vous pouvez aussi dire
cette très belle prière :

Prière de saint François d'Assise

Seigneur,
Faites de moi un instrument
de votre paix.
Là où est la haine,
que je mette l'amour.
Là où est l'offense,
que je mette le pardon.
Là où est la discorde,
que je mette l'union.
Là où est l'erreur,
que je mette la vérité.
Là où est le doute,
que je mette la foi.
Là où est le désespoir,
que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres,
que je mette la lumière.
Là où est la tristesse,
que je mette la joie.
Faites, Seigneur, que je ne cherche
pas tant d'être consolé
que de consoler, d'être compris
que de comprendre,
d'être aimé que d'aimer.
Parce que c'est en donnant
que l'on reçoit, c'est en pardonnant
que l'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite
à l'éternelle vie.



L'Eucharistie

ou

le Temps de prière



SOURIEZ, VOUS ETES FILMES !

Evidemment, vous voudrez garder un souvenir de ce moment inoubliable ! Vous pourrez demander à un photographe professionnel d'accompagner cette journée. Mais veillez à ne pas transformer la cérémonie en show ! Vous pouvez charger le prêtre d'indiquer aux invités à quel moment vous souhaitez que des photos soient prises. Vous pouvez aussi préciser vos préférences sur le livret de la cérémonie.

A cette étape de la célébration, deux chemins s'offrent à vous. Vous pouvez choisir une célébration avec ou sans Eucharistie. Si vous êtes pratiquant, vous souhaiterez sans doute que votre union soit célébrée avec l'Eucharistie, signe de l'alliance entre Dieu et l'humanité. Si vous êtes pratiquant très irrégulier, ou si cela vous paraît hors de votre cheminement du moment, la dimension eucharistique ne s'impose peut-être pas pour respecter fidèlement votre démarche. Dans ce cas, cette étape de la célébration sera un temps de prière. N'oubliez pas que cette cérémonie est la vôtre et qu'elle doit correspondre à ce que vous ressentez profondément : faites votre choix en discutant avec le prêtre ou le diacre qui vous accompagne.

A - L'Eucharistie

Si vous avez choisi une célébration avec Eucharistie, cette partie de la cérémonie débutera par la **prière universelle** (voir notre encadré page suivante).

Suivront :

La prière sur les offrandes

La présentation des dons

La quête

La préface

La prière eucharistique

Notre Père

La bénédiction nuptiale

Elle est récitée par le prêtre : l'Eglise demande à Dieu d'étendre sa bénédiction sur l'un et l'autre des époux. C'est un moment solennel. Le prêtre peut vous demander de vous donner la main puis poser un pan de son étole sur vos mains ou étendre ses mains vers vous pour prononcer l'une des quatre bénédiction suivantes, que vous choisirez avec lui :

Bénédiction nuptiale n°1

Le prêtre invite l'assemblée à prier :

Prions le Seigneur pour ces nouveaux époux qui s'approchent de l'autel au jour de leur mariage : que leur communion au corps et au sang du Christ les garde unis dans un mutuel amour.

Tous prient quelques instants en silence. Puis le prêtre, les mains étendues, dit, au choix, l'un des textes suivants :

1 - Père Saint,

tu as créé l'homme et la femme pour qu'ils forment ensemble ton image dans l'unité de la chair et du cœur, et accomplissent ainsi leur mission dans le monde.

2 - Seigneur notre Dieu,

afin de révéler le dessein de ta grâce tu as voulu que l'amour de l'homme et de la femme soit déjà un signe de l'Alliance que tu as conclue avec ton peuple, et tu veux que dans le sacrement de mariage l'union des époux exprime le mystère des noces du Christ et de l'Eglise.

Il poursuit :

Nous te prions de bénir N. et N. et de les prendre sous ta protection. Fais que tout au long de leur vie commune sanctifiée par ce sacrement, ils se donnent la grâce de ton amour, et qu'en étant l'un pour l'autre un signe de ta présence, ils deviennent un seul cœur et un seul esprit. Accorde-leur de pouvoir assurer par leur travail la vie de leur foyer et d'élever leurs enfants selon l'Évangile pour qu'ils fassent partie de ta famille éternellement.

Accorde à N. (l'épouse)

la plénitude de ta bénédiction :

qu'elle réponde à sa vocation

d'épouse et de mère,

qu'elle soit par sa tendresse et sa pureté la joie de la maison.

Accorde aussi ta bénédiction à N. (l'époux)

pour qu'il se dévoue à toutes ses tâches d'époux fidèle et de père attentif.

Et puisqu'ils vont maintenant

partager le repas de ton Eucharistie

Père très Saint,

donne-leur à tous deux

la joie d'être un jour tes convives

au festin de ton royaume.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Tous : Amen.



Bénédition nuptiale n° 2

Le prêtre invite l'assemblée à la prière :

*Prions, mes frères,
et demandons à Dieu
de répandre sa bénédiction et sa grâce
sur ces nouveaux époux
unis dans le Christ par une alliance sainte :
qu'ils soient accordés en un seul amour
par le sacrement de son corps
et de son sang.*

Tous prient quelques instants en silence. Puis le prêtre, les mains étendues dit, au choix, l'un des trois textes suivants :

- 1** – Dieu tout-puissant,
tu as créé toutes choses
et dès le commencement
ordonné l'univers;
en faisant l'homme et la femme
à ton image,
tu as voulu que la femme demeure
pour l'homme
une compagne inséparable,
et qu'ils ne soient désormais plus qu'un,
nous signifiant ainsi de ne jamais rompre
l'unité qu'il t'avait plu de créer;
- 2** – Dieu, qui a sanctifié les noces
par un si grand mystère
que tu en as fait le sacrement
de l'Alliance du Christ et de l'Eglise;
- 3** – Dieu, par qui l'homme
et la femme sont unis,
et qui as donné à cette union,
établie dès le commencement,

*la seule bénédiction que n'ait effacée
ni le châtement venu de la faute originelle
ni la condamnation par le déluge;*

Il poursuit :

*Regarde cette nouvelle épouse
qui demande pour elle-même
tous les biens de ta bénédiction :
qu'elle ne soit que paix et tendresse;
qu'elle se conduise
comme les saintes femmes
dont parle l'Ecriture;
que son époux lui donne
toute sa confiance :
en reconnaissant qu'elle est son égale,
et qu'elle hérite avec lui
de la grâce de la vie,*



LA PRIERE UNIVERSELLE

C'est le moment où vous allez témoigner que votre amour et que votre engagement va s'ouvrir sur les autres. Là encore, comme pour la prière des époux, c'est à vous d'écrire cette prière. Elle pourra être lue par un ou plusieurs proches, ou par vos témoins. En général, elle est composée de quatre paragraphes :

- un pour tous ceux qui n'ont pas pu venir, pour les absents ou pour les morts qui vous ont particulièrement touchés. Vous pouvez les nommer personnellement ;
- le second pour tous les couples qui s'engagent dans le mariage ;
- le troisième pour les couples déjà mariés qui ont fait l'expérience de difficultés dans leur couple ;
- le quatrième pour une cause que vous défendez à travers un engagement dans une association ou dans votre milieu professionnel. Entre chacune des intentions, un refrain est chanté, ou bien l'on peut prier en silence.



PAROLES ET MUSIQUES

Organiste attaché à l'église, chorale, groupe de musiciens ou enregistrement des musiques que vous aimez, tous les choix sont possibles pour l'animation sonore de votre mariage.

Celle-ci sera pour beaucoup dans la réussite de votre cérémonie. Renseignez-vous sur le matériel dont dispose l'église.

Chargez quelqu'un de passer les cassettes que vous aurez choisies (prévoyez un morceau assez long pour la communion). Pour les chants, plusieurs ouvrages sont à votre disposition. Vous trouverez des idées dans le supplément «*Choisissons les textes de notre mariage*». Vous chargerez l'un de vos proches d'animer les chants et de faire répéter l'assemblée avant la cérémonie.

►► qu'il la respecte et l'aime toujours, comme le Christ a aimé son Eglise. Seigneur, nous t'en prions : donne à ces nouveaux époux d'être fermes dans la foi et d'aimer tes commandements; qu'ils se gardent fidèles l'un à l'autre et que leur vie soit belle aux yeux de tous; que la puissance de l'Evangile les rende forts et qu'ils soient parmi les hommes de vrais témoins du Christ. Enfin, après avoir vécu longtemps heureux, qu'ils parviennent au bonheur des saints dans le royaume des cieux. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Tous : Amen.

Bénédiction nuptiale n° 3

Le prêtre invite d'abord l'assemblée à la prière : Frères, demandons à Dieu de bénir ces nouveaux époux : qu'il donne sa force à ceux qu'il a unis dans le mariage.

Tous prient quelques instants en silence. Puis le prêtre, les mains étendues sur les époux, reprend :

Père très Saint, créateur du monde, toi qui as fait l'homme et la femme à ton image, toi qui as voulu leur union et qui l'as bénie, nous te prions humblement pour N. qui s'unit aujourd'hui à son époux par le sacrement du mariage. Que ta bénédiction descende sur elle et sur celui qu'elle reçoit de toi pour compagnon. Qu'ils trouvent le bonheur en se donnant l'un à l'autre; que des enfants viennent embellir leur foyer et que l'Eglise en soit agrandie. Quand ils seront dans la joie qu'ils sachent te remercier; quand ils seront dans la tristesse, qu'ils se tournent vers toi; que ta présence les aide dans leur travail; qu'ils te trouvent à leur côté dans l'épreuve pour alléger leur fardeau. Qu'ils participent à la prière de ton Eglise et témoignent de toi parmi les hommes. Enfin, après avoir vécu longtemps heureux, qu'ils parviennent au Royaume du ciel. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Tous : Amen.

Bénédiction nuptiale n° 4

Le prêtre invite l'assemblée à la prière : Frères, demandons à Dieu de bénir ces nouveaux époux qui vont recevoir ensemble le corps et le sang de Jésus Christ.

Tous prient quelques instants en silence. Puis le prêtre, les mains étendues, reprend :

Seigneur notre Dieu, tu as appelé par leur nom N. et N., pour qu'en se donnant l'un à l'autre ils deviennent une seule chair et un seul esprit; donne-leur le corps de ton Fils par qui se réalisera leur unité. Tu es la source de leur amour et tu as mis en eux le désir de bonheur qui les anime; donne-leur le sang de ton Fils qui sanctifiera leur amour et leur joie. En recevant le pain de vie et la coupe de bénédiction, qu'ils apprennent à donner leur vie pour les autres; qu'ils élèvent dans la fidélité à l'Evangile les enfants qui naîtront de leur amour; qu'ils recherchent avant toutes choses le Royaume de Dieu et sa justice; qu'ils soient utiles au monde où ils vivent; qu'ils se montrent accueillants aux plus pauvres; qu'ils puissent toujours te rendre grâce, et viennent souvent renouveler leur alliance en communiant ensemble au corps ressuscité de Jésus-Christ. C'est par lui que nous te prions : puisqu'il a sanctifié les noces de Cana, et purifié son Eglise en se livrant pour elle, nous savons qu'il intercède auprès de toi pour nos amis N. et N., aujourd'hui, demain et tous les jours de leur vie, jusque dans l'éternité.

Tous : Amen.

Communion

Vous serez invités à communier au corps du Christ mais aussi au sang du Christ, pour montrer encore plus pleinement l'Alliance entre Dieu et l'humanité.

Profitez de ce temps privilégié pour confier, dans la prière, votre couple à Dieu et pour rendre grâce de votre bonheur. Souvenez-vous que c'est Dieu qui est à la source de tout amour.

La célébration de

notre mariage

Nos noms et prénoms :

.....

Le nom du prêtre qui nous marie :

.....

Paroisse de :

Date : Heure :

Durée prévue de notre cérémonie :

Noms et prénoms des enfants du cortège :

.....

Nom de la personne chargée de les guider :

.....

Noms et prénoms de nos témoins :

.....

.....

1 L'accueil

Nom de l'animateur de la cérémonie :

Titre du chant d'entrée :

Notre mot d'accueil :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2 La Parole

Première lecture :

Dite par :

Psaume :

Dit par :

Titre du texte profane (éventuellement) :

Dit par :

Évangile :

Homélie

3 Le « oui » qui nous unit

Dialogue avec le prêtre

Invitation à l'échange des consentements

Notre échange des consentements :

.....

.....

.....

.....

.....

Confirmation du mariage

Action de grâce

Titre du chant :

Don mutuel des alliances

Texte de notre prière des époux :

.....

.....

.....

.....

.....

4 Eucharistie

ou

Temps de prière

Prière universelle

Dite par :

Refrain :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Prière sur les offrandes

Présentation des dons

Quête faite par :

Préface

Prière eucharistique

Notre Père

Bénédictio nuptiale n°

Titre de notre chant de communion :

.....

Notre Père

Bénédictio nuptiale n°

Prière universelle

Dite par :

Refrain :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Quête faite par :

5 La bénédiction finale

Bénédictio finale n°

Signature des actes

Musique choisie :

Titre de notre chant d'envoi :





B - Le Temps de prière

Si vous avez choisi une célébration sans Eucharistie, cette partie de la cérémonie débutera par le **Notre Père**.

La bénédiction nuptiale

Par le prêtre, l'Eglise demande à Dieu d'étendre sa bénédiction sur l'un et l'autre des époux. C'est un moment solennel. Le prêtre peut, par exemple, vous demander de vous donner la main, puis poser un pan de son étole sur vos mains, ou étendre ses mains vers vous, pour prononcer l'une des quatre bénédictions suivantes, selon que vous êtes plus ou moins proches de l'Eglise :

Bénédiction nuptiale n°1

Le prêtre invite d'abord l'assemblée à prier :
*Prions le Seigneur pour ces nouveaux époux
 Que le Christ les garde unis*

dans un mutuel amour.

Tous prient quelques instants en silence. Puis le prêtre étend ses mains et dit l'un des deux textes suivants au choix :

1 - Père Saint,

*tu as créé l'homme et la femme
 pour qu'ils forment ensemble ton image
 dans l'unité de la chair et du cœur,
 et accomplissent ainsi leur mission
 dans le monde.*

2 - Seigneur notre Dieu,

*afin de révéler le dessein de ta grâce
 tu as voulu que l'amour de l'homme et de
 la femme soit déjà un signe de l'Alliance
 que tu as conclue avec ton peuple,
 et tu veux que dans le sacrement
 de mariage l'union des époux
 exprime le mystère
 des noces du Christ et de l'Eglise.*





►► Il poursuit :

*Nous te prions de bénir N. et N.
et de les prendre sous ta protection.
Fais que tout au long de leur vie commune
sanctifiée par ce sacrement,
ils se donnent la grâce de ton amour,
et qu'en étant l'un pour l'autre
un signe de ta présence,
ils deviennent un seul cœur et un seul esprit.
Accorde-leur de pouvoir assurer
par leur travail la vie de leur foyer
et d'élever leurs enfants selon l'Évangile
pour qu'ils fassent partie de ta famille
éternellement.*

*Accorde à N. (l'épouse)
la plénitude de ta bénédiction :
qu'elle réponde à sa vocation
d'épouse et de mère,
qu'elle soit par sa tendresse et sa pureté
la joie de la maison.*

*Accorde aussi ta bénédiction à N. (l'époux)
pour qu'il se dévoue à toutes ses tâches
d'époux fidèle et de père attentif.*

*Et donne-leur à tous deux
Père très Saint,
la joie de parvenir un jour
dans ton royaume.*

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Tous : Amen.

Bénédiction nuptiale n° 2

Le prêtre invite l'assemblée à prier :

*Prions, mes frères
et demandons à Dieu
de répandre sa bénédiction et sa grâce
sur ces nouveaux époux :
Qu'ils soient accordés en un seul amour
par une alliance sainte.*

Tous prient quelques instants en silence. Puis le prêtre, les mains étendues, prononce, au choix, l'un des trois textes suivants :

- 1** – Dieu tout-puissant,
*tu as créé toutes choses
et dès le commencement ordonné l'univers;
en faisant l'homme et la femme
à ton image,
tu as voulu que la femme demeure pour
l'homme une compagne inséparable,
et qu'ils ne soient désormais plus qu'un,
nous signifiant ainsi de ne jamais rompre
l'unité qu'il t'avait plu de créer;*
- 2** – Dieu, qui a sanctifié les noces
*par un si grand mystère
que tu en as fait le sacrement
de l'Alliance du Christ et de l'Église;*
- 3** – Dieu, par qui l'homme et la femme sont unis,

et qui as donné à cette union,
établie dès le commencement,
la seule bénédiction que n'ait effacée
ni le châtement venu de la faute originelle
ni la condamnation par le déluge;

Il poursuit :

Regarde cette nouvelle épouse
qui demande pour elle-même
tous les biens de ta bénédiction :
qu'elle ne soit que paix et tendresse;
qu'elle se conduise
comme les saintes femmes
dont parle l'Écriture;
que son époux lui donne toute sa confiance :
en reconnaissant qu'elle est son égale,
et qu'elle bérite avec lui de la grâce de la vie,
qu'il la respecte et l'aime toujours,
comme le Christ a aimé son Église.

Seigneur, nous t'en prions :
donne à ces nouveaux époux
d'être fermes dans la foi
et d'aimer tes commandements;
qu'ils se gardent fidèles l'un à l'autre
et que leur vie soit belle aux yeux de tous;
que la puissance de l'Évangile les rende forts
et qu'ils soient parmi les hommes
de vrais témoins du Christ.
Enfin, après avoir vécu longtemps heureux,
qu'ils parviennent au bonheur des saints
dans le royaume des cieux.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Tous : Amen.

Bénédiction nuptiale n° 3

Le prêtre invite d'abord l'assemblée à prier :

Frères, demandons à Dieu
de bénir ces nouveaux époux :
qu'il donne sa force
à ceux qu'il a unis dans le mariage.

Tous prient quelques instants en silence. Puis le prêtre, les mains étendues sur les époux, reprend :

Père très Saint, créateur du monde,
toi qui as fait l'homme et la femme
à ton image,
toi qui as voulu leur union
et qui l'as bénie,
nous te prions humblement pour N.
qui s'unit aujourd'hui à son époux
par le sacrement du mariage.
Que ta bénédiction descende sur elle
et sur celui qu'elle reçoit de toi
pour compagnon.
Qu'ils trouvent le bonheur
en se donnant l'un à l'autre;
que des enfants viennent
embellir leur foyer

et que l'Église en soit agrandie.

Quand ils seront dans la joie
qu'ils sachent te remercier;
quand ils seront dans la tristesse,
qu'ils se tournent vers toi;
que ta présence les aide dans leur travail;
qu'ils te trouvent à leur côté dans l'épreuve
pour alléger leur fardeau.

Qu'ils participent à la prière de ton Église
et témoignent de toi parmi les hommes.
Enfin, après avoir vécu longtemps
heureux, qu'ils parviennent
au Royaume du ciel.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Tous : Amen

Bénédiction nuptiale n° 4

Le prêtre dit :

Seigneur notre Dieu,
créateur de l'univers et de tout ce qui y vit,
tu as fait l'homme et la femme
à ta ressemblance;
et pour qu'ils soient associés
à ton œuvre d'amour, tu leur as donné
un cœur capable d'aimer.
Tu as voulu qu'aujourd'hui,
dans cette église, N. et N. unissent leur vie.
Tu veux maintenant
qu'ils construisent leur foyer,
qu'ils cherchent à s'aimer
chaque jour davantage
et suivent l'exemple du Christ,
lui qui a aimé les hommes
jusqu'à mourir sur une croix.
Bénis, protège et fortifie l'amour
de ces nouveaux époux :
que leur amour soutienne leur fidélité;
qu'il les rende heureux
et leur fasse découvrir (dans le Christ)
la joie du don total à celui que l'on aime.
Que leur amour, semblable à ton amour,
Seigneur, devienne une source de vie;
qu'il les garde attentifs
aux appels de leurs frères,
et que leur foyer soit ouvert aux autres.
En s'appuyant sur leur amour (et sur
l'amour du Christ) qu'ils prennent
une part active à la construction
d'un monde plus juste et fraternel
et soient ainsi fidèles à leur vocation
d'hommes (et de chrétiens).

Tous : Amen.

Le Temps de prière se termine par la lecture de la **prière universelle**. C'est à vous de la composer (voir notre encadré, p. 33).

Quête



DITES « OUI » AVEC DES FLEURS

Une église
décorée
et fleurie est
plus accueillante.
Vous pouvez
disposer
des bouquets
près de l'autel et
des petits rappels
de fleurs le long
des bancs, dans
l'allée. Vous
pouvez choisir
une fleur-phare
ou décliner
les fleurs
et les couleurs
du bouquet
de la mariée...
Traditionnellement,
c'est la mariée
qui s'occupe
de la décoration
florale, et c'est
le fiancé qui paye
son bouquet.

La bénédiction finale

Le prêtre prie à nouveau pour vous et vous exprime ses vœux de bonheur, puis il adresse à l'assemblée une des six bénédictions suivantes :

- 1** – *Que le Seigneur votre Dieu vous garde unis dans un même amour et fasse grandir encore cet amour venu de lui. Que vos enfants soient la bénédiction de votre foyer et vous rendent sans mesure la joie que vous leur donnerez. Que la paix du Christ habite en votre maison et qu'elle règne toujours entre vous. Que votre travail à tous deux soit béni, sans que les soucis vous accablent, sans que le bonheur vous égare loin de Dieu. Que de vrais amis se tiennent à vos côtés pour partager vos joies et vous aider dans la peine. Que tout homme en difficulté trouve auprès de vous soutien et réconfort. Que votre foyer soit un exemple pour les autres et qu'il réponde aux appels de vos frères. Que le Seigneur vous aide et vous guide tout au long de votre vie. N. et N. et vous tous ici présents, que Dieu tout-puissant vous bénisse,*

le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Tous : Amen.

- 2** – *Que Dieu votre Père vous garde vraiment unis dans un mutuel amour, afin que la paix du Christ habite en vous et demeure toujours dans votre maison.*

Tous : Amen.

Puissiez-vous être bénis dans vos enfants, avoir auprès de vous des amis qui vous aident, et vivre en paix avec tous.

Tous : Amen.

Soyez dans le monde des témoins de l'amour de Dieu :

Ouvrez votre porte aux malheureux et aux pauvres qui vous recevront un jour avec reconnaissance dans la maison du Père.

Tous : Amen.

Et vous tous qui êtes ici réunis autour de ces nouveaux époux, que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Tous : Amen.

- 3** – *Que Dieu le Père tout-puissant vous donne sa joie et vous bénisse dans vos enfants.*

Tous : Amen.

Que le Fils unique de Dieu veille sur vous et vous assiste dans le bonheur et dans l'épreuve.

Tous : Amen.

Que l'Esprit de Dieu ne cesse de répandre son amour dans vos cœurs.

Tous : Amen.

Et vous tous qui êtes ici réunis autour de ces nouveaux époux, que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Tous : Amen.

- 4** – *Que le Seigneur Jésus vous bénisse, ainsi que vos amis et vos familles, lui qui est venu aux noces de Cana.*

Tous : Amen.

Qu'il répande lui-même son amour dans vos cœurs, lui qui s'est donné totalement à son Eglise.

Tous : Amen.

Que le Seigneur ressuscité vous donne d'être des témoins de sa résurrection et d'attendre dans la joie le bonheur promis.

Tous : Amen.

Et vous tous qui êtes ici réunis autour de ces nouveaux époux, que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Tous : Amen.





PARTICIPATION AUX FRAIS DE LA PAROISSE

La préparation et la célébration de votre mariage occasionne des frais pour la paroisse dans laquelle vous vous mariez. De plus, les prêtres ne sont pas rétribués pour la préparation des mariages. Il est donc normal, si vous en avez les moyens, que vous participiez aux dépenses. A titre indicatif, sachez que les mariés donnent entre 500 et 1 500 francs au prêtre qui accueille, prépare et célèbre la cérémonie. Ce prix comprend souvent le sacristain et l'organiste attachés à l'église. Par ailleurs, la quête effectuée durant la cérémonie est remise au curé de la paroisse, et non à celui qui célèbre la messe.

5 - Seigneur notre Dieu, regarde avec bonté ces nouveaux époux et daigne répandre sur eux tes bénédictions :

Qu'ils soient unis dans un même amour et avancent vers une même sainteté.

Qu'ils aient la joie de participer à ton amour créateur et puissent ensemble éduquer leurs enfants.

Qu'ils vivent dans la justice et la charité pour montrer ta lumière à ceux qui te cherchent.

Qu'ils mettent leur foyer au service du monde et répondent aux appels de leurs frères.

Qu'ils soient fortifiés par les sacrifices et les joies de leur vie et sachent témoigner de l'Évangile.

Qu'ils vivent longtemps sans malheur ni maladie et que leur travail à tous deux soit béni.

Qu'ils voient grandir en paix leurs enfants, qu'ils aient le soutien

d'une famille heureuse.

Qu'ils parviennent enfin avec tous ceux qui les ont précédés dans ta demeure où leur amour ne finira jamais.

N. et N., et vous tous ici présents, que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Tous : Amen.

6 - Que Dieu votre Père vous garde unis et fasse grandir votre amour ; que des enfants soient la joie de votre foyer et qu'en toute occasion de vrais amis vous entourent ; que votre travail à tous deux soit béni et que la paix demeure en votre maison.

N. et N., et vous tous ici présents, que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Tous : Amen.

Signature des actes
Chant d'envoi



La vie à deux

Vous vous êtes mariés pour la vie et vous souhaitez que cette vie à deux vous apporte le bonheur. En matière de vie chrétienne, de relation, d'éducation des enfants, de choix financiers... on ne dira jamais assez les bienfaits du dialogue et de l'écoute. Les pages qui suivent vous proposent quelques repères et pistes de réflexion.



FIDELITE	42
UN HOMME, UNE FEMME	43
L'ART DU DIALOGUE	44
LE BAGAGE DE L'HISTOIRE PERSONNELLE	46
LA BELLE-FAMILLE	48
LES AMIS	49
LA SEXUALITE	50
ACCUEILLIR L'ENFANT	52
L'ARGENT	54
LE TRAVAIL	55
DES COUPLES CHRETIENS TMOIGNENT	57
UN COUPLE ISLAMO-CHRETIEN	59
LA CRISE	60
SE RECONCILIER	61
INITIATIVES POUR CONTINUER	62
RENCONTRES ET SESSIONS	64
BIBLIOGRAPHIE	66

Les cinq règles d'or

Au début, c'est la passion. Mais, pour durer, cela ne suffit pas.

Voici quelques conseils qui ont fait leurs preuves.



1. Défusionner

Dans les premiers temps, l'autre me comble, il me fait exister, il me valorise, j'aime tout en lui. C'est la fusion paradisiaque. On se dit que l'on ne fait qu'un, et l'on conjugue la vie au « nous ». Or, bientôt, le JE et le TU vont défendre leur territoire. C'est normal et sain. Il faut respecter des espaces d'autonomie pour durer. Ce n'est pas le besoin de l'autre qui fait l'union, c'est la volonté de construire à deux. Le mariage est un ménage à trois : nous, je, tu. Découvrir l'autre autre que ce que l'on s'était imaginé, même si l'on a déjà vécu ensemble avant de se marier, n'est pas facile. « Au bout de cinquante ans, confie Antoine et Renée, il est toujours difficile d'admettre que la volonté de l'autre soit différente de la sienne propre. »



2. Fuir l'immobilité

Aimer la même personne, comment sera-ce possible dans un monde de zapping? Fidélité ne rime pas avec immobilité! La vie est une aventure. On va changer, c'est évident. Chacun doit vivre son histoire, et l'exigence de fidélité à soi-

même (on n'est plus le même à 35 ans qu'à 20 ans) va devoir se conjuguer avec l'exigence du couple. On va aussi changer et grandir l'un par l'autre.



3. Parler

C'est bien la règle d'or suprême (voir pages suivantes). Exprimer ses désirs, demander pardon, amener l'autre à se raconter, dire et redire son amour... parler est toujours nécessaire et salutaire.



4. Se décentrer

L'amour authentique n'est pas d'abord la satisfaction que l'autre me donne – même si celle-ci est bonne et légitime –, mais « c'est vouloir, de toutes ses forces, se rendre mutuellement heureux... », (Michel Quoist).

Durer exige de se décentrer de soi, sans pour autant s'écraser.

« J'ose le dire, on ne se marie pas que pour s'aimer. Mais pour réaliser ensemble une œuvre commune », (Xavier Lacroix, *La Croix*, 20.2.93).



5. Conjuguer le verbe aimer

Nul besoin d'attendre que la passion diminue pour exploiter toutes les facettes du verbe aimer. Xavier Lacroix décline les noms de l'amour : tendresse, affection, amitié, charité, dévouement... Ce qui n'empêche pas de tout faire pour raviver la passion.

Monique Hébrard

Eloge de la tendresse

« La tendresse est un sésame qui peut tout. C'est la tendresse dont on a besoin dans le regard de l'autre. Elle pardonne, elle fait reconnaître ses défauts, elle remet debout et repousse les limites. L'exemple le plus parfait de la tendresse est la tendresse de Dieu... »

Le mariage est comme un feu dont il faut savoir s'occuper : à trop souffler, il risque de s'éteindre ; entretenu chaque jour, il réchauffe et rayonne. Mais la flamme a besoin d'un espace de liberté pour grandir et s'épanouir. La puissance de l'amour de Dieu, la grâce du sacrement renouvelée dans tous ces échanges de tendresse peuvent seuls permettre à ces « foyers » de ne jamais s'éteindre. »

Jean-Louis et Marie-Christine Staub, animateurs CPM à Chatou.

Un autre... doublement autre

Les revendications égalitaires ont mis à mal les clichés sur les différences entre les sexes. Pourtant elles existent. Les reconnaître peut aider à mieux se comprendre.

David, 19 ans, a une amie, Valérie, avec qui il pense faire sa vie. Mais il est parfois désorienté : « Avec le féminisme, on est passé d'un excès à l'autre. Avant, l'homme était le chef. Aujourd'hui, les filles voient des « machos » partout et les garçons ne savent pas toujours comment se comporter. »

En un certain sens, David a raison : tout était plus simple quand l'homme et la femme avaient des rôles séparés et bien précis. La femme élevait les enfants et s'occupait de la maison ; l'homme était le « chef de famille » et il gagnait la vie de tous à l'extérieur.

Mais – heureusement pour les femmes... et pour les hommes! – les temps ont changé. Les femmes font les mêmes études et exercent les mêmes métiers que les hommes, elles ont conquis l'égalité et l'autonomie. Les hommes, qui ont encore dans leur mémoire ancestrale l'ancienne « soumission » des femmes, leur reprochent parfois inconsciemment d'être sorties de cette condition. Il est vrai qu'il s'est opéré une inversion des pouvoirs dans la famille. Non seulement la mère partage la responsabilité parentale, mais elle maîtrise sa fécondité et, en cas de divorce, elle obtient la garde des enfants.

Conséquence de l'égalité : les hommes sont censés partager les tâches domestiques, et la maison est devenue un terrain de négociations : « C'est toi qui fais les courses cette semaine », voire de récriminations : « La vaisselle est mal

faite ». Changement plus subtil : le partage des tâches et des rôles a introduit du flou dans les identités, et l'on a parfois oublié qu'égalité n'est pas similitude. Or, l'homme et la femme restent différents.

Homme et femme Il les créa...

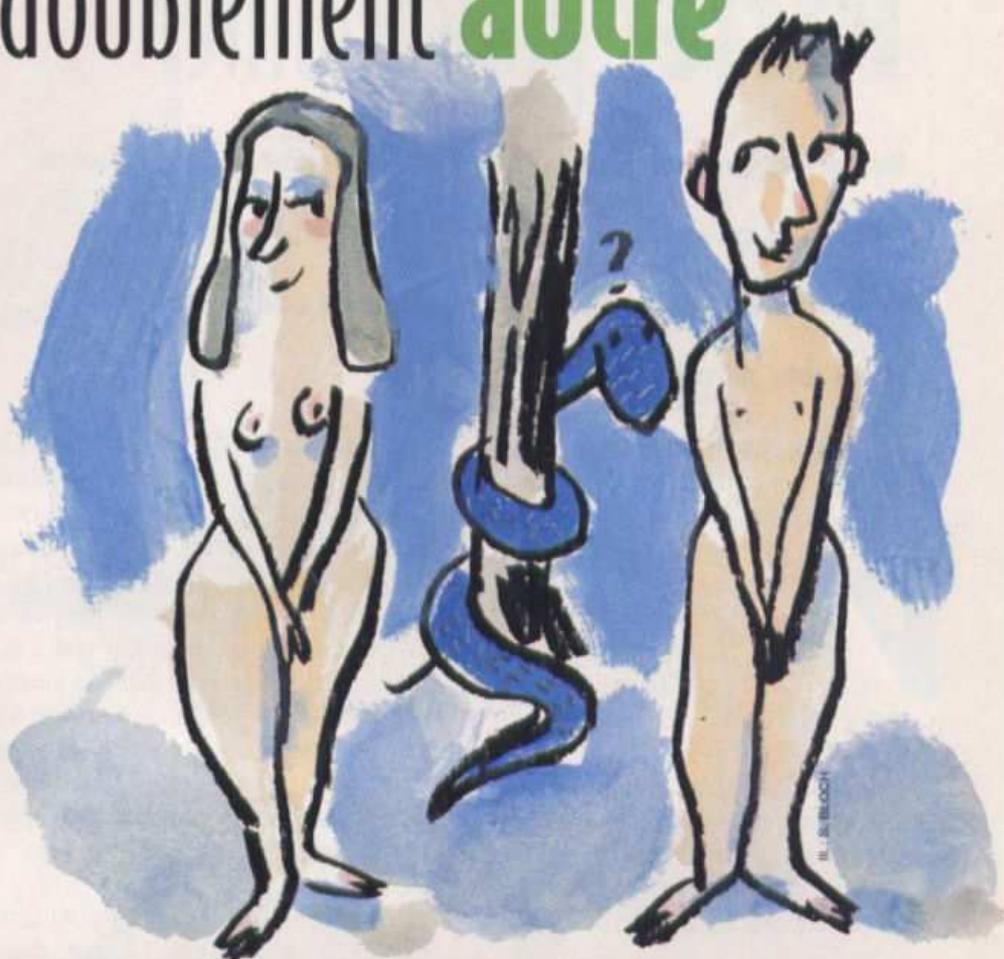
Pour Aristote, la femme est froide (Lune) et l'homme est chaud (Soleil). Pour les taoïstes, la femme est passivité (yin) et l'homme activité (yang). Dans toutes les cultures, la femme apparaît à la fois adulée et redoutée, sans doute parce qu'avant toutes choses elle est la mère toute puissante, qui est ressentie comme à la fois bénéfique et maléfique. C'est la femme qui porte, donne et nourrit la vie. Et c'est sans doute là que s'enracinent les différences. Elle a une plus grande connivence avec les êtres et les « choses de la vie ». Elle est plus tournée vers son monde intérieur et est exigeante dans la qualité de la communication et l'expression des sentiments. L'homme, plus extérieur, a une

relation plus distanciée, qui lui permet d'aider ses enfants à « couper le cordon » d'avec leur mère et à se structurer, mais qui le rend parfois réticent à livrer son intimité.

Leur rapport au temps est également différent. La vie d'une femme est rythmée par les « âges » de son corps (puberté, fécondité, ménopause), alors que l'homme a « la vie devant lui ». Les hommes vivent plus dans la réalité de l'instant, alors que les femmes se font des scénarios imaginaires.

Mais gardons-nous de revenir aux caricatures figées d'autrefois. L'homme et la femme sont d'abord des individus qui ont leurs caractères propres, et il existe des hommes qui sont plus irruents et tendres que leur femme. L'essentiel est d'admettre qu'il puisse y avoir une différence sexuée, qui rend parfois l'autre... doublement autre, et, en même temps, indispensable car masculin et féminin sont les deux composantes de l'être au monde. « Homme et femme Il les créa », dit la Genèse...

Monique Hébrard



Parler pour s'aimer

Se parler, quoi de plus simple ! Pourtant quantité de couples ne savent pas le faire. Les psychologues, les juges, les conseillers conjugaux le disent tous : sans dialogue, le couple sera vite menacé.

Dans les premiers temps du couple, on a l'impression de se comprendre au quart de tour : « On n'a pas besoin de se parler, on se devine. »

Illusion ! A trop se deviner, on finit par rêver l'autre tel qu'on le voudrait... et c'est finalement soi-même que l'on voit dans les yeux de l'autre.

Le « on », ou le « nous », ne sont pas toujours l'expression d'un accord parfait. Ils peuvent, au contraire, cacher la persistance de la phase fusionnelle de l'amour, celle où l'on a l'impression de ne faire qu'un, comme un bébé dans le ventre de sa mère.

Jusqu'au jour où, au détour d'une phrase, d'un choix, d'un geste... explorera un « Je ne te comprends pas », plein de colère ou de larmes.

Parler, c'est « risquer »

Toutes les personnes que nous avons rencontrées, conseillers conjugaux, psychologues, couples accompagnateurs de préparation au mariage, insistent sur la nécessité impérative du dialogue. « Il faut se parler inlassablement, conseille Marie-Christine Staub, du CPM de Chatou, ne jamais rester sur des non-dits, sur des incompréhensions ou des *a priori*. Tant de difficultés tiennent à des interprétations erronées de la pensée de l'autre ou à des désirs cachés jamais exprimés ! » Des difficultés qui peuvent être fatales. Bien des divorces seraient évités s'il y avait dialogue. Des avocats disent recevoir des couples qui ne se parlent vraiment pour la première fois que devant eux. Mais il est souvent trop tard.

Le fait est que l'art du dialogue est un art difficile, qui, de plus, se perd.

Les rythmes de la vie, le stress, la fatigue diminuent la disponibilité. L'habitude de se parler par interjections – « Bof », « C'est cool », et autres « C'est giga » – lourdes de charge affective, mais n'exprimant rien, entretient l'illusion d'une communion qui n'est que fusion. De plus en plus de jeunes ont grandi dans des familles où l'on n'a pas l'habitude de se parler, où l'on passe son temps devant la télé. Alors, ils ne savent tout simplement pas parler ! C'est la pauvreté garantie pour la vie conjugale.

Christiane Férot, conseillère conjugale du CLER à Cambrai, reçoit des couples de tous âges et confirme ce triste constat de l'incapacité de beaucoup de couples à se parler.

Elle cite un couple qui, après vingt-cinq ans de mariage, vient consulter en disant : « Nous ne parlons pas le même langage, nous sommes étrangers l'un à l'autre. » « Pourtant, ils sont très amoureux, commente-t-elle, mais ils sont impulsifs, ne se parlent que sous le coup de l'émotion et ils s'envoient des violences verbales. »

Même pour les choses les plus simples, le dialogue n'est pas toujours évident, comme en témoignent deux autres cas cités par Christiane Férot : Deux jeunes reviennent le même soir avec chacun un cabas chargé ; ils n'avaient pas pensé se dire qu'ils allaient passer au supermarché. Une femme, qui, un soir, rentre très tard, s'attend à ce que son mari ait préparé le repas et s'énerve de voir qu'il a attendu passivement ; lui, avait en tête une autre évidence : que sa femme avait pensé au repas et qu'il n'avait rien à faire. « Pour apprendre à gérer la vie en commun, il faut



se parler », conclut Christiane Férot. Mais si parler est difficile, c'est peut-être, surtout, parce que parler, c'est « risquer ». Ce que je ressens est gros de toute mon histoire ; comment vais-je savoir le dire en quelques mots ? Vais-je être compris ?

Oser dire « Je », ce n'est pas si simple

Exprimer son désir, c'est s'exposer à être mal compris ou à se voir refuser sa requête. Alors, on préfère garder son désir pour soi, ou l'exprimer en une phrase sybilline, qui va nous permettre de reprocher à l'autre : « Tu ne me comprends jamais. » Garder pour soi son désir, c'est refuser de passer du rêve à la réalité et, finalement, garder en réserve un certain pouvoir sur l'autre.

En effet, on ne parle pas n'importe comment, ni n'importe quand. Une

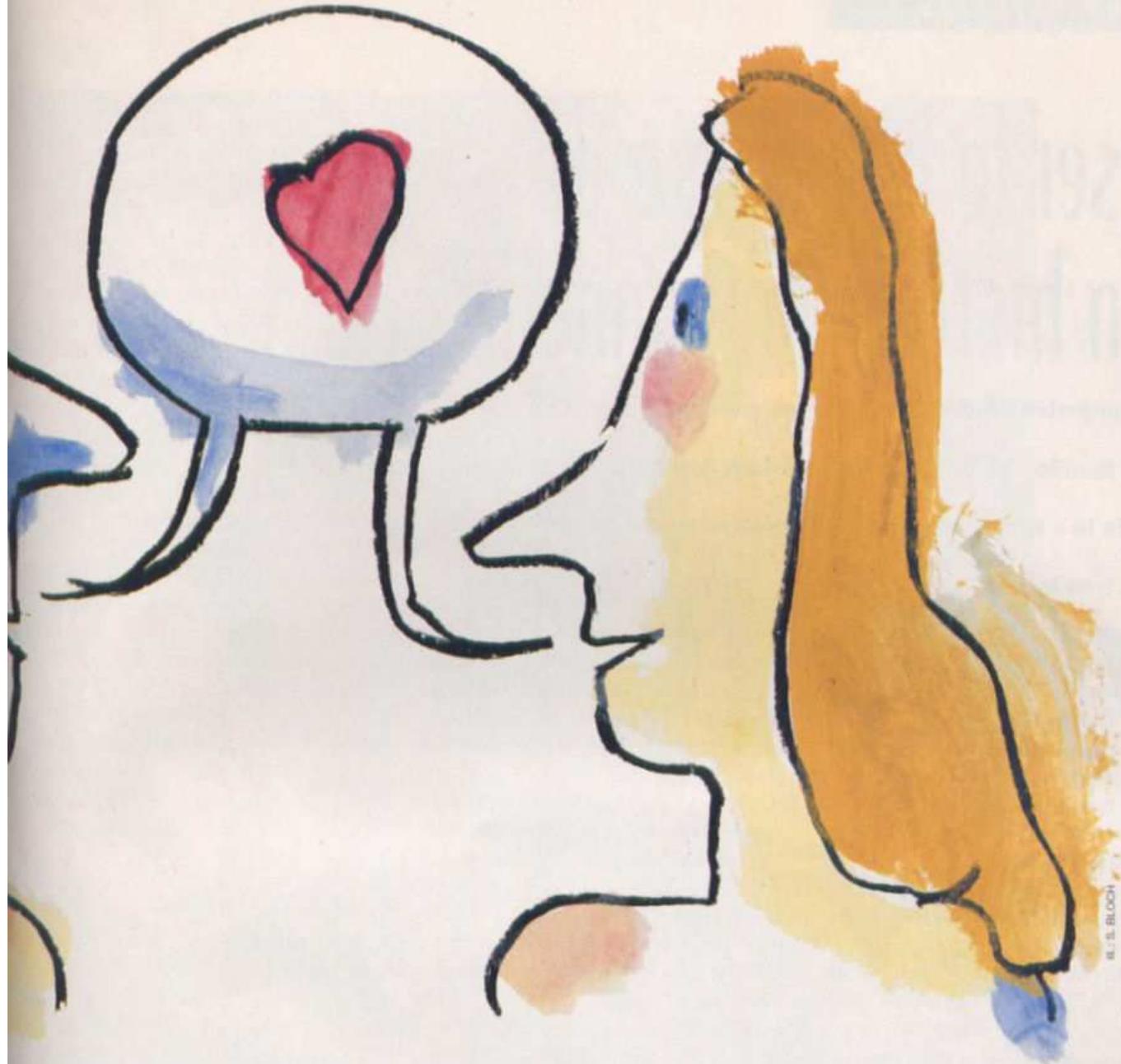


ILLUSTRATION
M. BLOCH

parole peut être une bombe à retardement, peut blesser, faire des ravages.

Pour un dialogue réussi, surtout s'il s'agit de choses délicates à dire, comme, par exemple, une souffrance que l'on a reçue de l'autre, il y a quelques règles à respecter.

Il faudra choisir le moment. Il vaut mieux éviter d'assaillir l'autre quand il rentre avec la tête grosse comme une citrouille, qu'il est fatigué ou qu'il a autre chose à faire. N'y a-t-il pas là une conduite d'échec derrière laquelle se tapit le reproche prêt à bondir : « Tu vois, tu ne veux jamais m'écouter ! »

Il faudra éviter, même si l'autre vous a fait très mal, de commencer la discussion par un reproche et de s'ingénier à lui faire sentir que, de toutes façons, il a tort. Exprimer une souffrance que l'on a reçue, ce n'est pas la lancer en boomerang à la figure de l'autre. Il faut, au contraire, prendre le temps

de s'expliquer : « Voilà ce que j'ai ressenti, voilà ce qui m'a fait mal. » Dans le dialogue il faut oser dire « Je ». Cela à l'air banal, mais ce n'est pas si simple. Car, comme on l'a dit, s'impliquer c'est s'exposer.

Enfin, il faut se mettre dans la disposition d'accepter que la réaction de l'autre ne soit pas forcément celle que l'on souhaitait, et d'accueillir son silence, son refus, ou son incompréhension. Parfois, il faudra ne rien dire, et attendre le moment propice. Mais souvent, il faudra parler : de ce que l'on aime, de la réflexion que l'on s'est faite, d'un souci... Pourquoi ne pas redire ce que l'on aime de l'autre, se dire merci quand on s'est fait mutuellement plaisir ?

Ce sont les chapelets de petits mots et de petites intentions qui font les grands amours qui durent toujours.

Monique Hébrard

Non au système Sappe !

Le système Sappe – comme Sourd, Aveugle, Pernicieux, Pervers, Energétivore – est le meilleur moyen de rater la communication.

Le système « Sappe » emploie l'injonction (« Tu dois », « Tu devrais »), la menace (« Si tu... »), la dévalorisation de l'autre ou de soi (« Les voisins, eux, ils sortent » ; « Je ne serai jamais capable »), la culpabilisation (« C'est comme cela que tu me remercies... »), le chantage (« Si tu m'aimais vraiment »). Extrait de *Pour ne plus vivre sur la Planète TAIRE*, Jacques Salomé (Albin Michel).

Peser le **bagage** de son histoire personnelle

Chacun arrive dans le couple avec ses traditions et l'histoire de sa famille ; ce que Françoise Sand, conseillère conjugale, appelle le « sac à dos ». Ces différences peuvent parfois peser très lourd.

Vous le rêviateur blond aux yeux bleus, il est brun et trapu ? Votre mère est plutôt dynamique, votre femme lui ressemble ? Tout cela est parfaitement normal ! Comme le remarque Françoise Sand, conseillère conjugale au CLER, « On ne vient pas de nulle part, on vient tous d'une famille. Et on agit souvent selon les modèles conjugaux que l'on a autour de soi, et tout particulièrement celui de ses parents : soit on veut les reproduire, soit on veut faire l'inverse. »

Difficile, en effet, d'échapper à l'emprise familiale lorsque s'ébauche une vie commune. « La vie que me proposait

Pierre, mon mari, était parfaitement conforme à celle qu'avait eue mes parents. Nous avons les mêmes valeurs, nous voulions créer la même atmosphère, sportive, accueillante », témoigne Hélène, 29 ans.

Les parents influencent non seulement le choix du conjoint, mais aussi le comportement au sein du couple et donc la vie en commun. Ce que Françoise Sand appelle joliment le « sac à dos », ce poids que chacun transporte derrière lui, et qui pèse parfois sacrément lourd sur les épaules.

Le contenu de ce sac à dos, c'est « l'éducation que l'on a reçue et la manière dont on veut la nuancer ». « Nous sommes marqués comme une

plaque sensible par nos relations et les événements heureux ou malheureux. Nous le savons en partie mais pas totalement », explique Françoise Sand.

Dans cette besace, on trouve tout ce qui a permis à l'individu de construire sa personnalité. Par exemple, le passé de chaque famille, qui traverse les générations, et dont l'importance échappe parfois à la personne concernée. Dans cette histoire familiale, il y a les secrets que l'on n'a jamais divulgués, les rancœurs jamais éclaircies, les espoirs jamais formulés...

Ce « sac à dos » contient aussi les traditions propres à chaque famille : l'argent, le travail de la femme, l'heure du coucher, les relations avec les frères et sœurs, la place de la parole... Bref, un ensemble d'habitudes qui déterminent les codes de chacun. Et donc la façon de réagir vis-à-vis de l'autre.

« Mon père nous parlait abondamment de son activité. Pierre, mon mari, jamais. J'ai donc cru qu'il me trouvait trop nulle pour comprendre », explique Cécile, 34 ans.

Apprendre à gérer les différences

Dans le sac à dos, il y a aussi les systèmes de valeurs transmis par les familles d'origine et auquel chaque membre du couple se réfère, sans même en avoir conscience : l'importance de la vie professionnelle par rapport



« Mariage dans le Maine-et-Loire, en 1909. »

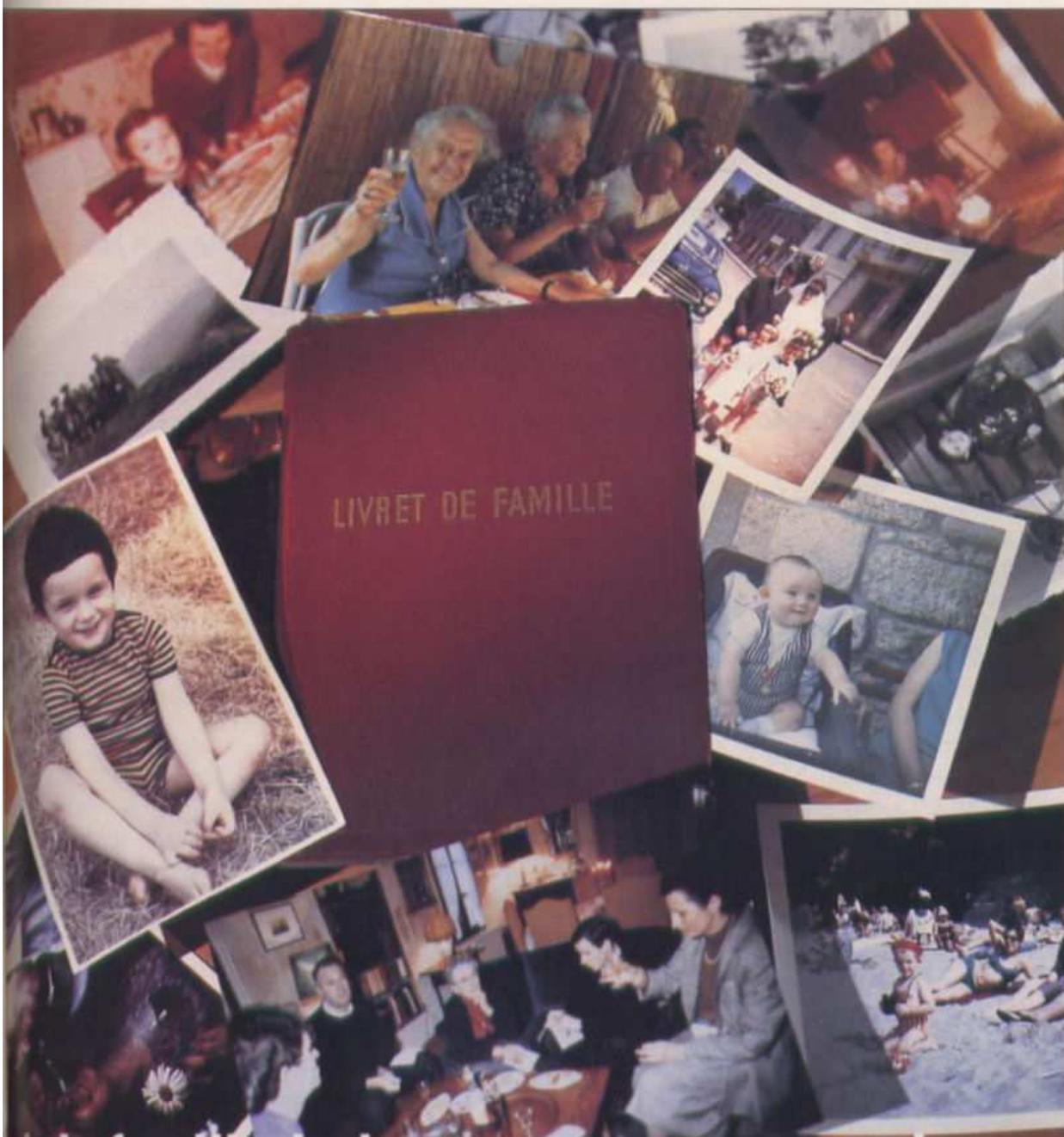
C. P. / DR

Les différences héritées

à l'éducation des enfants, par exemple. Ou encore un certain regard sur la vie, fait de méfiance ou de confiance.

Le poids de ce sac à dos est variable. Certains s'en sortent très bien, comme Marie, qui, à force de discussions avec son mari, a compris pourquoi il était si agressif avec elle chaque fois qu'il se retrouvait dans sa famille : « Il était le dernier d'une tribu de sept enfants. Il avait dû se battre pour exister et ce syndrome recommençait lors des réunions familiales. »

D'autres couples, en revanche, ont du mal à se dégager du poids de l'histoire



LIVRET DE FAMILLE

Dans le bagage de l'histoire personnelle, on trouve tout ce qui a permis à l'individu de construire sa personnalité. Par exemple, le passé de chaque famille, qui traverse les générations, et dont l'importance échappe parfois à la personne concernée.

de la famille deviennent un moteur pour le couple

de chacun. « S'ajuster peut créer des difficultés, l'un ne comprenant pas que l'autre ne respecte pas ses besoins », explique Françoise Sand. « Plus les acquis apportés par notre famille d'origine se font à notre insu, plus ils agissent sur nous sans qu'on le sache. Le couple est alors contraint d'agir selon les diktats implicites des familles d'origine. Plus on a conscience de ce qu'on apporte de sa famille dans un couple, plus on peut le réguler », analyse Bernard Prieur, psychanalyste, thérapeute familial, expert auprès de la cour d'Appel de Paris.

En fait, il faut que chacun, au sein du couple, analyse soigneusement les traditions de sa famille si une difficulté surgit. « Un couple est nécessairement inégalitaire, car il est composé de deux personnes différentes. Il faut avoir conscience de quoi sont faites ces inégalités, pour les dépasser et construire quelque chose en commun », souligne Bernard Prieur. « On peut également parler à d'autres couples, afin de se rendre compte qu'il y a des passages obligés pour établir une relation conjugale dans la durée », conseille Françoise Sand. « Dans bien des cas, on débloque-

ra la situation en acceptant d'évoluer soi-même », explique-t-elle. Une fois pacifiées, ces différences héritées de la famille peuvent devenir un moteur pour le couple. Elles ont tendance, par exemple, à accroître la vigilance de chacun aux besoins de l'autre. « On ne peut pas rester collé à son passé. Il faut l'accepter, sans le renier ni l'enjoliver. A chaque couple de trouver son ajustement, qui n'est jamais définitif, qui changera avec la venue des enfants, avec les deuils, avec les épisodes de la vie... », conclut Françoise Sand.

Isabelle Vial

Quelles relations avec vos beaux-parents ?

La qualité des relations entre vous et vos beaux-parents dépendra de votre capacité à dialoguer et à respecter le territoire des uns et des autres.

Le mariage s'apparente parfois à un mini tremblement de terre. Non seulement il faut s'accommoder d'un éloignement avec ses propres parents, mais il faut encore apprendre à découvrir ceux de son conjoint. Autrement dit, les connaître, se faire à leurs habitudes, gagner sa place ; bref, inventer de nouvelles relations avec des gens qui sont parfois de parfaits inconnus.

Or, comme le note Françoise Sand, conseillère conjugale au CLER, organisme de conseil conjugal, « chacun arrive avec ses traditions, son système de valeurs ». Bref, tous ces petits riens et ces grandes choses qui, sans même y prendre garde, façonnent une personnalité.

Tout est affaire de territoire

Ces relations peuvent se passer très bien. Avec un brin de perspicacité, un minimum de doigté et une générosité partagée, belles-familles, gendre et belle-fille peuvent parfaitement vivre dans une harmonie qui, même imparfaite, satisfait tout le monde. C'est ainsi que Jacqueline, la soixantaine, a accepté sans rechigner les bouleversements qu'ont provoqués les mariages de ses trois enfants. « Mon mari et moi avons érigé un principe : nous acceptons avec joie de garder nos petits-enfants, mais cela doit rester exceptionnel. Pas question de les avoir à la maison tous les jours. Cela nous évite de nous immiscer dans la vie familiale de nos enfants et nous permet aussi d'avoir notre vie à nous. » Tout est donc affaire de territoire. A

chacun de reconnaître et de respecter les limites de celui de l'autre. Gare à certains moments de l'année qui peuvent entraîner des conflits : les vacances d'été, les fêtes de famille, les anniversaires, Noël...

Le couple doit garder son autonomie

Il faut négocier, parler, garder une souplesse. Ne pas s'enfermer dans une rigidité dont on ne pourra plus s'échapper qu'en provoquant une crise : ne pas passer, par exemple, tous les Noël dans la même belle-famille. Ne pas laisser le système de valeurs du couple se construire sur celui de l'un de ses membres, et pas des deux. Le couple doit à tout prix garder son autonomie face aux pressions, même amicales, des deux belles-familles. « Il faut que les initiatives d'indépendance viennent des enfants et pas seulement de leurs parents. Les enfants ne doivent pas en être culpabilisés : il faut se dire que la meilleure façon d'honorer ses parents, c'est de mener sa propre vie », explique Françoise Sand.

Parfois, pourtant, les relations avec sa belle-famille sont particulièrement douloureuses et révèlent les malaises de chacun. Par exemple, celui qui n'a

pas fait son deuil du lien qui l'attache à ses parents. Comme Pierre, 35 ans, qui trouvait invariablement, en rentrant du travail, son épouse Sophie en grande conversation téléphonique avec sa mère. « Elle avait toujours de très bonnes raisons de l'appeler à ce moment-là : sa mère était souffrante, ou n'avait pas le moral ; elle avait besoin d'une écoute. J'ai fini par prendre ces appels comme une provocation. Je me disais qu'elles pouvaient quand même se téléphoner à d'autres moments de la journée. » La jeune femme a alors mesuré combien sa mère, ayant une grande importance pour elle, commençait à jouer un rôle exorbitant dans son couple. « Il arrive un moment où il faut faire le choix du couple et se dire qu'on ne pourra pas régler toutes les dettes que l'on a avec ses parents. Il faut aussi faire le deuil d'une place que l'on tenait dans la famille : celui de l'aîné, du confident... », explique Bernard Prieur, psychanalyste et thérapeute familial, directeur du CECCOF (Centre d'études cliniques des communications familiales). Bref, il s'agit de construire son couple aux côtés de sa famille, et pas avec ou contre elle.

Isabelle Vial

Ces relations peuvent se passer très bien. Avec un brin de perspicacité, un minimum de doigté et une générosité partagée.

Tes amis seront-ils mes amis ?

Le mariage signe-t-il la fin des soirées entre copines ou des matches entre amis ? Non, à condition que l'on sache aussi partager ces amitiés irremplaçables.



Qui n'a pas dans son entourage un « couple miroir », celui qui s'est marié à peu près au même moment, qui attend ses enfants au même âge et qui partage les mêmes interrogations ?

amis permet aussi d'exister en dehors du couple. Une soupape de liberté particulièrement bienfaisante lorsqu'arrivent les enfants. « Mes amis forment un espace protégé dans lequel je n'ai plus à jouer la superwoman, qui assume tout, maison et travail. Avec eux, je me repose de ce personnage », confie Jeanne, 31 ans, mère de deux jeunes enfants. Les amis sont aussi des repères dans la tempête : lors du début de la vie à deux, de la naissance des enfants ou d'un deuil...

Pour parvenir à cet équilibre, il s'agit de respecter certains principes : d'abord il faut que ces amis ne soient pas trop envahissants. Et que les deux conjoints soient parfaitement d'accord pour que chacun conserve ces espaces de liberté. Mais il faut aussi savoir partager ses amis. Qui n'a pas dans son entourage un « couple miroir », celui qui s'est marié à peu près au même moment, qui attend ses enfants au même âge et qui partage les mêmes interrogations ? Ces couples amis peuvent aussi avoir un rôle régulateur. En cas de difficultés, la discussion et le partage permettent

Les amis apportent de l'oxygène dans le couple

Avant votre mariage, vous passiez fréquemment plusieurs heures au téléphone avec votre meilleure amie. Votre futur mari, lui, avait la passion des terrains de foot et des courts de tennis... Le mariage bousculera-t-il ces habitudes ? Ces amis « à la vie à la mort », qui partageaient tout de votre vie, deviendront-ils ceux de votre couple ?

Difficile à dire, tant le choix vous appartient. Certains couples perdent, lors de leur mariage, les fidèles amis qui les accompagnaient jusqu'alors. Comme si ces amis-là ne semblaient plus adaptés à la nouvelle vie qui commence et au changement d'identité de chacun des deux conjoints. Cécile,

34 ans, confie ainsi que lorsqu'elle s'est mariée, elle a eu du mal à conserver certaines de ses amies. « J'étais la première d'une bande de cinq filles à me marier. Elles l'ont mal pris, et moi, j'avais des préoccupations éloignées des leurs (la préparation du mariage, ma belle-famille, nos futurs enfants...) et moins de temps qu'avant. » Il a fallu beaucoup de patience pour parvenir à « s'entendre » à nouveau.

Pour d'autres couples, en revanche, les amis continuent à apporter un oxygène nécessaire. Gagner le droit de voir des gens en solo est une manière de déterminer son territoire, d'accepter de ne pas être tout à fait l'autre et de reconnaître que l'on n'est pas tout pour l'autre. Conserver ses propres

de comparer, de s'apercevoir que l'on peut traverser des passes difficiles, comme les autres.

Surtout, ne vous culpabilisez pas : le temps passé avec un(e) ami(e) n'est pas volé à votre conjoint. Au contraire, il permet souvent de mieux le retrouver. Et soyez vigilants. Veillez, par exemple, à ne pas entretenir des « amitiés prétextes » : parler à quelqu'un parce que la parole est difficile au sein du couple. Il faut aussi éviter le repli sur des amis très semblables, qui ne parleront avec vous que des couches-culottes du petit dernier ou du passage en classe de sixième de l'ainé. En bref, l'amitié ne doit pas étouffer la vie du couple mais l'enrichir.

Isabelle Vial

Désir, plaisir, tendresse

Importante dans l'expression de l'amour, la sexualité est aussi révélatrice des difficultés relationnelles et personnelles. Entretien avec le docteur Louis Giroux, sexologue et psychothérapeute.

Pourriez-vous donner une définition de la sexualité ?

Louis Giroux : C'est d'abord une manière d'être au monde en tant qu'homme ou femme, et, en ce sens, la sexualité imprègne toute la personne. C'est aussi le lieu de la genitalité, « pulsion » biologique qui procure du plaisir, qui permet de s'exprimer que l'on s'aime, et qui est au service de la relation. Au Canada, au lieu de dire

« faire l'amour », on dit « entrer en relation ». Enfin, la sexualité – on l'oublierait presque – c'est aussi transmettre la vie.

Quelle est l'importance du plaisir dans une relation ?

J'ai eu en consultation une femme qui n'éprouvait jamais de plaisir. Au début, elle disait à son mari : « Cela ne fait rien, mon chéri, si toi tu en éprouves. » Mais dix ans après, elle estimait que cela ne pouvait plus durer. Si l'un des partenaires du couple n'éprouve pas de plaisir, c'est un très gros handicap.

La relation sexuelle n'est-elle pas justement un lieu où l'on ressent très fort les différences entre hommes et femmes ?

D'une façon générale, on peut dire

que, chez l'homme, la sexualité est extérieure à lui, plus active ; chez la femme, elle est plus intérieure, tournée vers l'accueil. Ce qui ne veut pas dire que la femme soit passive. L'homme fera plutôt découvrir à sa femme le plaisir physique (parfois il lui faudra du temps pour y accéder), et la femme, la tendresse à son mari. L'homme est plus centré sur l'acte sexuel et la femme sur une atmosphère. Il est nécessaire de se parler car l'on imagine le désir de l'autre en fonction de soi. Or les rythmes, l'appétit sexuel, le désir, ne sont pas les mêmes. Un homme me disait qu'il supportait mal « tout ce temps perdu pour préparer sa femme ». L'homme peut passer très vite du travail à l'amour. La femme est beaucoup plus unifiée et, pour elle, la rencontre sexuelle du soir se prépare dès le matin ; s'il y a des petits mots tendres, des baisers, un climat de respect dans la journée, la femme pourra mieux se donner.

Le plaisir n'a pas qu'une dimension physique ?

Le plaisir est à la fois dans la tête et dans le corps. Le plaisir du corps peut être multiplié par la manière dont il est vécu, par le sens que lui donne la qualité de la relation. Et puis le plaisir éprouvé et exprimé par l'un fait grandir celui de l'autre.

Le plaisir connaît lui aussi ses saisons ?

Il y aura parfois des moments de lassitude, mais aussi des retrouvailles. Au début de la vie de couple, le plaisir est peut-être plus intense et plus vif, comme un feu



d'artifice. Après quelques années de mariage, il est plus dense parce qu'on sait comment « fonctionne » l'autre, parce qu'il est plus chargé de sens et que l'on sait mieux y introduire la tendresse. Pour éviter la lassitude, je conseille la fantaisie, les surprises inattendues.

Pourquoi a-t-on tellement de mal à parler de son désir ?

Peut-être parce qu'on a été élevé ainsi, ou parce que l'on a été trahi. Peut-être, aussi, parce que dire son désir à quelqu'un, c'est s'avouer pauvre, en attente, donc vulnérable si l'autre ne répond pas à mon désir.

Le mode de contraception a-t-il une incidence sur la vie sexuelle ?

En général, non, mais parfois, oui. Si la méthode de l'auto-observation est vécue pour obéir au Pape et comme une frustration, cette période de continence est mal vécue et l'on risque de s'éloigner l'un de l'autre. Si on la vit comme une autre manière de se retrouver, avec la saveur de la caresse et de la tendresse, je crois que c'est positif. Quant à la pilule, elle a libéré un certain nombre de femmes mais en a rendu d'autres plus esclaves des rythmes d'un mari qui dit : « Tu es disponible tout le temps » et qui perd la notion de respect du rythme de sa femme.

L'essentiel, c'est de savoir maîtriser ses pulsions. Or, aujourd'hui, on a plutôt tendance à survaloriser la satisfaction de ses pulsions. « Je te veux, je t'aurai. Tout de suite ». C'est une manière de vivre infantile, qui n'est pas

étrangère à toute la violence que l'on voit actuellement. Être adulte, c'est se maîtriser, non pas pour refouler mais pour un plus, pour un enrichissement, pour mieux se construire et mieux construire la relation. Différer la satisfaction de son plaisir augmente le plaisir. Si vous donnez tout, tout de suite, à un petit enfant, non seulement vous tuez son désir, mais vous ne l'aidez pas à se construire.

La fidélité a-t-elle un fondement anthropologique au-delà du précepte moral ?

Il me semble que la loi de l'amour c'est d'être unique pour l'autre. Il y a un sentiment d'exclusivité qui touche l'essence même de mon être. Si je suis aimé et rechoisi tous les matins par l'autre, j'ai le sentiment d'exister et d'être unique.

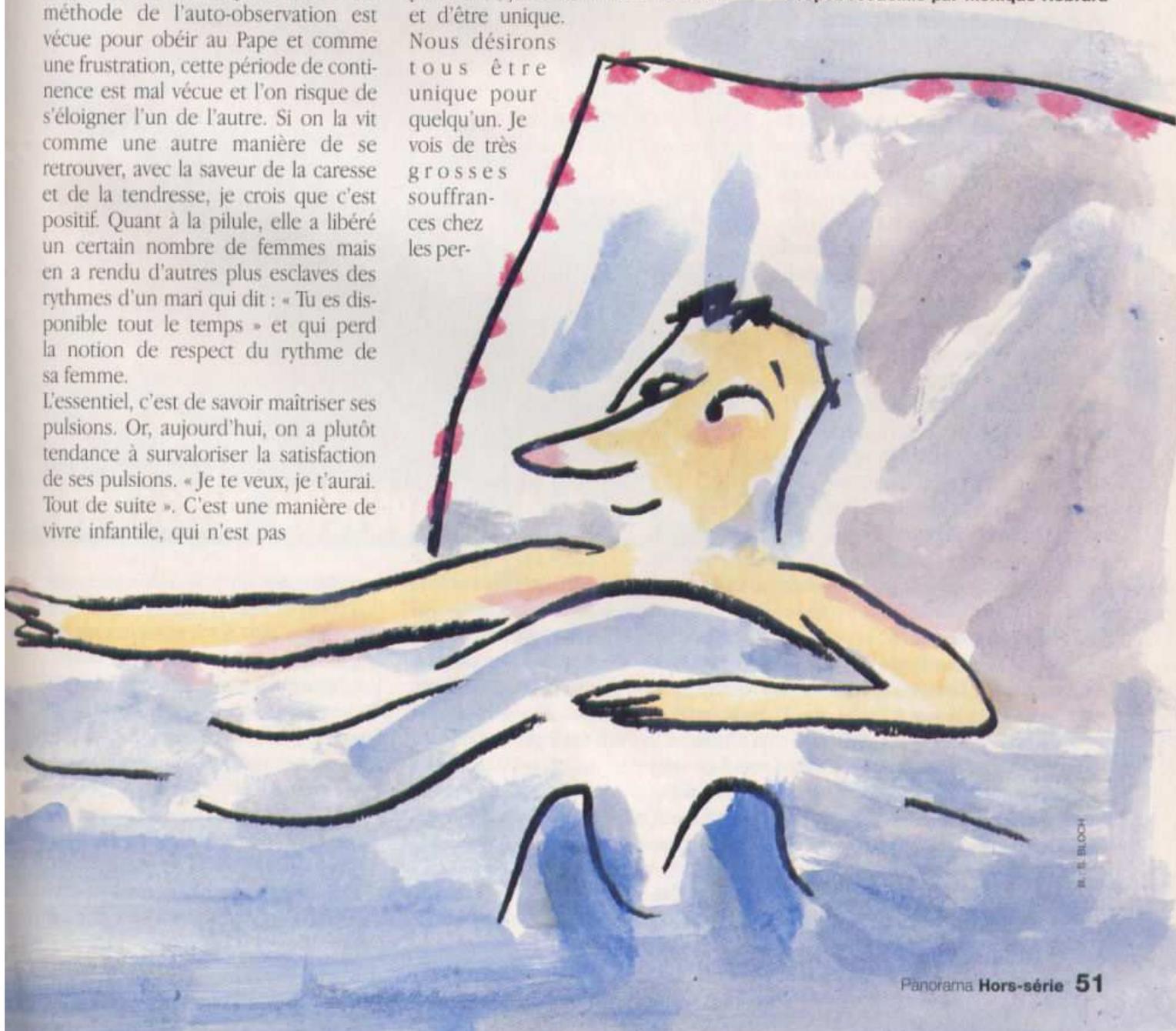
Nous désirons tous être unique pour quelqu'un. Je vois de très grosses souffrances chez les per-

sonnes qui ont été trompées ; elles ont le sentiment de ne plus rien valoir, de n'être plus rien. Pour certaines, il faudra une thérapie pour les réconcilier avec elles-mêmes.

Quel ultime conseil aimeriez-vous donner ?

Hommes et femmes, sachez que l'autre n'est pas vous, l'autre est autre. En latin, le mot « autre » se dit « alter » et très souvent l'autre m'altère et je ne veux pas être altéré. Xavier Thévenot a cette très belle expression : « L'autre m'altère ». Il me provoque, il me fait changer, et je le fais changer. Ou bien, on est sur la défensive, ou bien, l'on considère cette « altération » comme enrichissante car elle m'ouvre à une vision que je ne connaissais pas.

Propos recueillis par Monique Hébrard



Le bonheur de la vie de famille

**Avec l'arrivée d'un enfant,
une nouvelle vie commence.**

**Pour les parents, c'est
un grand bonheur et aussi
un engagement pour
toute une vie. De couple,
on devient famille.**

« Les enfants, c'est ce qui a fait le sens de notre mariage. C'est pour cette raison que l'on s'est mariés, c'est ce qui signifie que notre couple va durer : nos enfants sont la marque de cette durée, de la confiance que nous nous sommes engagés à avoir l'un envers l'autre », affirment Alain et Valérie, 32 et 33 ans.

Avoir des enfants tout de suite ou attendre un peu : c'est une question que se posent de nombreux jeunes couples. Lorsqu'on est jeune et que l'on se connaît depuis peu de temps, il est naturel de vouloir profiter un peu de la vie à deux. Construire une relation de couple est essentiel. Mais attention, à 35 ans, la question ne se pose pas de la même façon qu'à 20 ans !

La venue d'un enfant change la vie

« Plus que le jour où je me suis mariée, j'ai réalisé mon engagement le jour où mon enfant est né. J'ai alors senti la réalité et le poids du choix que j'avais fait. D'autant qu'un enfant ne vous laisse pas



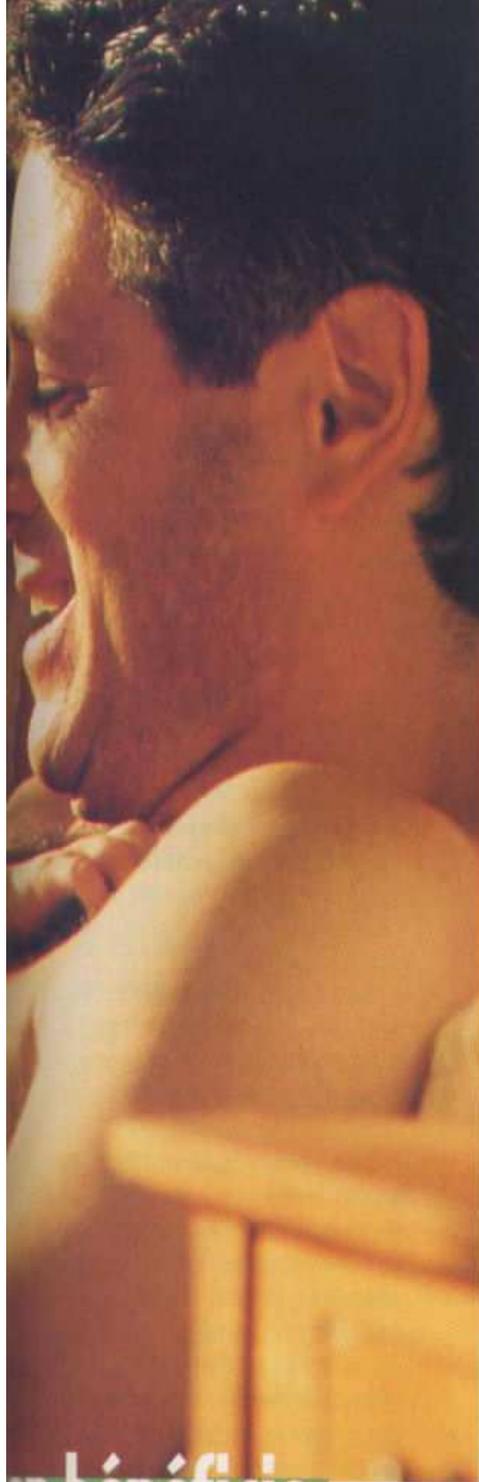
B. AVRES/FOTOURAMA-STORB

Plus le couple est heureux, plus l'enfant

le temps de réfléchir : il est là et il demande ! », témoigne Axelle, 29 ans.

Mais, un enfant, deux, une famille nombreuse ? Parler de la famille dont on rêve est important. Souvent, c'est l'occasion de parler de la famille d'où l'on vient : comment a-t-on vécu le fait d'être enfant unique ou membre d'une famille nombreuse, d'être l'aîné ou le cadet ? Combien d'enfants ? Il y a l'idéal et les aléas de la vie, qui, parfois, réajustent nos projets. Ce qui compte, c'est d'accueillir et d'élever les enfants qu'on peut. Il y a plusieurs façons de se préparer à

une naissance. Il y a, bien sûr, les cours d'accouchement proposés par les maternités. Mais il y a aussi des tas de questions à se poser : comment va-t-on s'organiser ? La maman va-t-elle allaiter ? Comment va-t-on s'y prendre pour le logement, le travail, la garde ? Quelle éducation va-t-on lui donner ? Qu'est-ce que l'on va retenir de notre propre éducation ? Que refuse-t-on, au contraire, de reproduire ? Quelles valeurs va-t-on privilégier ? Va-t-on le baptiser ? Lui donnera-t-on une éducation religieuse ? De tout cela, il faut parler, tout en



en bénéfice

sachant qu'ensuite, il faudra s'adapter car chaque enfant est unique.

Le couple devient famille

Rien ne sera plus comme avant. Finies les grasses matinées ou les sorties au cinéma décidées à la dernière minute! Il faudra compter avec l'enfant qui a ses propres besoins et ses propres rythmes. Cela ne signifie pas qu'il faudra vivre en circuit fermé, chez soi. Il sera toujours possible de faire garder bébé, de temps en temps (merci mamie!) ou d'emmener le couffin pour

une soirée chez des amis. Mais, de toute façon, la vie sociale et les relations avec les amis deviendront différentes. C'est une étape dans la vie d'adulte.

« Nous avons tout prévu pour la naissance de notre premier enfant, raconte Sophie (34 ans, deux enfants de 2 et 6 ans). On l'attendait tant, ça nous semblait si merveilleux qu'on ne s'est pas posé de questions. Nous nous étions mariés dans ce but, on pensait que ce serait génial! La naissance du premier nous a complètement déstabilisés. Moi, je n'avais pas du tout prévu la dépression qui a suivi. Je me suis dit : « Mais je vais faire ça toute ma vie, me lever, le nourrir, changer les couches... » Du coup, je me sentais incapable d'être une mère à la hauteur, je me sentais nulle! Quant à Xavier, mon mari, il me semblait qu'il ne m'aidait pas du tout. Quand je lui ai parlé des problèmes, il a convenu qu'il se réfugiait un peu dans le boulot, car la situation le déstabilisait. Bref, on en a parlé longuement avant de décider d'avoir le deuxième, ce qui, aujourd'hui, nous comble de joie. Mais nous avons fait l'erreur d'avoir cet enfant pour nous et pas pour lui. »

Le couple devient une famille mais il reste aussi un couple. C'est évident mais mieux vaut le souligner : le couple est premier, il n'y a pas d'enfant sans couple. Plus le père et la mère seront heureux, plus l'enfant va en bénéficier. Il est donc important de réserver des moments spécifiques pour le couple. Il n'est pas bon – ni pour le bébé, ni pour

le couple – que toute la vie des parents tourne autour de l'enfant.

Une naissance est un immense bonheur. Mais c'est aussi à l'arrivée du premier enfant que certains couples connaissent leur première crise. Dans les premiers mois, surtout, le couple mère-enfant est très fort, parfois si fort que l'homme peut se sentir rejeté. Inversement, des femmes peuvent se montrer jalouses du bonheur du papa de s'occuper de son enfant!

Chacun doit trouver sa place

On était mari et femme, on devient aussi père et mère. Tout un apprentissage! Chacun doit trouver sa place. C'est souvent plus facile pour la mère que pour le père. Alors, un conseil aux futures jeunes mamans : faites confiance aux papas! Lorsqu'il change le bébé, lui donne son bain ou son repas, le porte, joue avec lui, un papa a une autre façon de faire que les mamans, c'est sûr. Mais il va y arriver! Tout-petit, comme plus tard, l'enfant a besoin de son père et de sa mère.

Devenir parent c'est aussi faire de ses propres père et mère des grands parents! Le moment venu, il leur faudra choisir un nom : papi, mamie, grand-pa, grand-mi, daddy, grand-maman, etc. L'exercice n'est pas si futile qu'il y paraît! Cela permet à chacun de trouver sa nouvelle place dans l'échelle des générations.

Anne Ponce avec Isabelle Vial

Merci à Capucine Couchet du CLER

Et si on ne peut pas en avoir...

Ne pas pouvoir avoir d'enfant est une très grande souffrance. Il y a la solution de l'adoption, pas toujours facile. Il ne faut pas oublier non plus que la fécondité d'un couple peut se traduire de multiples manières : attention aux autres, engagement dans des associations, etc. « Nous avons évidemment conçu notre couple comme dans une image idéale :

une grande maison, de nombreux enfants... Lorsqu'on s'est rendu compte que l'on ne pourrait pas en avoir, ça a été terrible, se rappellent Laure et Marc, 39 et 37 ans. Bien sûr, on en a discuté, mais on a bien pensé que notre couple n'y résisterait pas. Il a fallu faire notre deuil, et cela s'est fait lentement, chacun de son côté. On a traversé de grands

moments de solitude. Mais on a tenu, sans doute parce que l'espoir d'adopter nous a redynamisés : nous avons un combat à mener ensemble et nous voulions le mener ensemble. Aujourd'hui, nous avons adopté deux enfants d'origine vietnamienne. Et c'est le bonheur, parce qu'on a le sentiment d'être là pour transmettre quelque chose et pour donner notre amour. »

Compter avec l'autre

« Il ne fait pas le bonheur », dit le proverbe, mais il peut faire notre malheur. Dans un couple, l'argent ne doit pas être un sujet tabou. Plus facile à dire qu'à faire...

Aurons-nous chacun notre compte bancaire ou bien un compte joint? », « Allons-nous emprunter pour acheter le canapé du salon ou attendre un peu? » La discussion commence souvent par des choses toutes bêtes. On peut être d'accord sur tout, mais le plus souvent on se découvre des idées différentes. Rien de grave! L'important est que l'argent ne soit pas un sujet tabou. Certes, c'est plus facile à dire qu'à faire! Certains sont naturellement

à l'aise sur le sujet; d'autres beaucoup moins. Tout est affaire de tempérament et surtout d'histoire personnelle et familiale. Les plus « cools » ne sont pas forcément ceux qui ont le plus d'argent. Bien sûr, ce ne sont pas non plus ceux qui en ont toujours cruellement manqué. Quoi qu'il en soit, l'idéal est d'en parler le plus simplement possible, à deux. Les préparatifs du mariage fournissent d'ailleurs une multitude d'occasions de mesurer l'attitude de chacun par rapport à l'argent. Combien d'invités?



Questions pour parler d'argent

- Quelle est ma réaction quand on me propose de parler argent? En famille, en couple, en parlons-nous facilement?
- Ai-je souffert du manque d'argent? Dans mon enfance? Récemment? Comment l'ai-je ressenti?
- Mes proches savent-ils ce que je gagne? Ont-ils un droit de regard sur la façon dont je dépense mes revenus?
- Est-ce que j'estime que je vaudrais ce que je gagne? Quelle place tiennent mes revenus dans le sentiment que je peux avoir de ma « réussite »? Et si je n'ai pas de salaire?
- Quelle est la répartition actuelle de nos ressources? Quels sont les postes auxquels nous donnons priorité? Pourquoi?
- De quoi est faite notre dépendance vis-à-vis de l'argent? Goût de la consommation? Besoin de sécurité? Moyen d'autonomie personnelle? Outil de pouvoir? De solidarité?
- Quel regard avons-nous sur ceux qui gagnent plus ou moins que nous?
- Considérons-nous notre aisance ou notre gêne financière actuelle comme une chance à saisir ou comme un inconvénient? Pourquoi?
- Si nous gagnions tout à coup moins d'argent, comment le vivrions-nous?
- Devant les nombreux appels en faveur des plus pauvres, comment allons-nous répondre? Choisirons-nous l'action la plus efficace? La plus proche? La plus universelle? Laquelle aura le plus de sens pour nous?

Quel menu? Quel type de cadeau sur la liste de mariage? Belles assiettes, lave-vaisselle ou voyage au soleil? Et quelle robe, quel costume? Les familles participent-elles et qui paye quoi? Bel exercice!

Il est étonnant de mesurer combien le rapport à l'argent a d'implications quotidiennes. L'argent sera-t-il à notre service ou bien serons-nous à son service? Sera-t-il pour nous la mesure de toute chose – comme nous y pousse notre société consumériste – ou favoriserons-nous d'autres valeurs et lesquelles? Ces choix vont déterminer un tas d'autres choix, modestes ou plus importants : le logement, les vacances, les cadeaux de Noël, les dons que l'on fait ou pas aux plus pauvres, et même les amis! Bien évidemment, cela dépend des moyens dont on dispose mais, à revenu égal, on peut faire des choix très différents.

A chaque couple de trouver sa voie

L'Évangile invite à ne pas être esclave de l'argent. Quelle que soit sa situation, il y a en effet une manière de vivre sobrement pour être plus solidaire. Tout le contraire d'en « mettre plein la vue » à tout le monde. A chaque couple, ensuite, de trouver sa voie. Ainsi, juste après leur mariage, Benoît et Juliette ont choisi de vivre pendant deux ans dans une communauté de l'Arche au service des handicapés mentaux. Michel et Gaëlle, eux, donnent de temps à autre un coup de main au centre social de leur quartier. Très pris par leur travail, Anne et Gabriel ont peu de temps à donner; ils ont donc décidé de faire des dons à des associations charitables.

Alors compte commun ou chacun son livret? Emprunter ou pas pour le canapé? Donner de son temps ou de son argent? Il n'y a pas de réponse unique. Chaque couple est différent. Mais en matière d'argent comme en d'autres, le dialogue se révèle toujours comme le meilleur des placements!

Anne Ponce

Merci à Anne Mortureux, animatrice avec son mari, de sessions de préparation au mariage au centre spirituel jésuite de Manrese.

Mariés et salariés

Pour François de Singly, professeur de sociologie

à la Sorbonne, le travail salarié des femmes

a eu des conséquences majeures pour le couple. Celui-ci

doit aujourd'hui s'adapter à la place prise par les femmes.

Comment le travail a-t-il changé les couples?

François de Singly : C'est le travail salarié des femmes qui est à l'origine des transformations majeures de la vie conjugale. Il faut distinguer deux références possibles : la place de la femme au foyer et le travail de la femme dans le cadre de l'entreprise familiale (agriculture, commerce...). Quand on dit que les femmes ont toujours travaillé, c'est donc à la fois vrai et faux. Ce qui est nouveau, c'est qu'elles ont aujourd'hui un travail salarié, indépendant de celui de leur mari. La femme qui travaille est devenue le modèle dominant. Ce changement signifie intrinsèquement la possibilité d'avoir droit à un univers non contrôlé par le mari. Aujourd'hui, les femmes veulent à la fois une vie autonome, pour soi, et une vie pour la famille. Je crois que l'on assiste à une plus grande autonomie, et non, comme les femmes l'ont longtemps demandé, à une plus grande égalité.

Auraient-elles abandonné la revendication d'égalité?

La plupart des femmes demandent la possibilité d'avoir une sphère à elles, mais la hiérarchisation entre les sphères, elle, n'a pas changé : autrement dit, elles considèrent toujours le foyer comme la sphère principale. L'arrangement qu'elles font chaque jour, cette fameuse « double journée » (la vie au travail puis, en sortant du travail, la vie à la maison) le montre bien : ce sont les femmes qui conservent la responsabilité de la famille.

Quelles conséquences ce changement a-t-il pour la vie des couples?

Elles sont considérables. Le modèle de

la femme qui travaille est très important car même celles qui ne le suivent pas sont marquées par lui. Par exemple, même les femmes qui sont au foyer aujourd'hui ne le sont plus de la même façon que leurs mères ou leurs grand-mères : elles tentent d'avoir elles aussi une sphère autonome. En outre, ce modèle était auparavant justifié par le bonheur du mari. On n'entend plus rien de tel : quand on ne travaille pas, c'est pour le bonheur des enfants et plus celui du mari. Il s'agit donc d'une apparence de « femme au foyer » : le modèle dominant de la femme qui travaille et a une autonomie s'est imposé, même pour celles qui ne travaillent pas.

Ces changements ont-ils engendré de nouveaux comportements?

Cette autonomie des femmes a tout changé dans les rapports de force. Elle a nécessité davantage de négociations à l'intérieur des couples. Et puis les rapports d'autorité (même si ce n'est pas la seule raison) ont changé : celle-ci n'est plus seulement détenue par le père,





parce qu'il gagne l'argent du foyer. Il existe désormais une partie de l'existence de son épouse qu'il ne contrôle pas, et il n'en voit plus les traces (une cuisine rangée, un salon propre...). D'où, peut-être, aussi, la nécessité d'une plus grande confiance dans le couple. Ce modèle a donc rapproché les hommes et les femmes : ils évoluent dans le même type d'espace (professionnel), ils possèdent désormais les mêmes codes : quand vous rentrez tard du travail, si vous dites à votre mari que vous êtes fatiguée, il comprend immédiatement cet argument (en tout cas, il peut le faire!). Aujourd'hui, les couples doivent donc gérer ces deux extrémités : l'autonomie et le partage.

Le chômage est-il en train de changer quelque chose ?

Le chômage est d'autant plus dur à vivre pour ceux qui se définissent essentiellement par la sphère professionnelle, c'est-à-dire les hommes. C'est l'envers de l'inégalité : en cas de chômage, les femmes peuvent se tourner vers la sphère familiale. Le fait que ce soit plus difficile à vivre pour un homme est un des signes forts du maintien d'une inégalité

d'investissement du couple dans la sphère professionnelle ou privée. Tout le monde vous dira qu'il est pour l'égalité. Mais dans les faits, c'est autre chose !

Comment les jeunes femmes, aujourd'hui, vivent-elles cela ?

Aujourd'hui, il me semble que les jeunes générations font une « pause » dans la revendication d'égalité. Les filles d'aujourd'hui sont bien, en cela, les héritières de leurs grands-mères : elles ne

codent pas le foyer comme quelque chose de traditionnel. Au contraire, elles acceptent un certain prix à payer (la double journée) pour le bien de leurs enfants. Certains frémissements laissent penser que les hommes aussi empruntent ce chemin. Mais ce serait une véritable révolution, un changement total de construction d'identité.

Propos recueillis par Isabelle Vial

Dernier ouvrage de François de Singly : *Le soi, le couple et la famille* (Nathan, 1996).

« Je subviens à nos besoins »

« Aujourd'hui, Jean-Philippe cherche du travail. C'est donc moi qui subviens à nos besoins. Je trouve cela normal : c'est moi aujourd'hui, mais si, plus tard, j'ai envie de m'arrêter pour élever nos enfants, Jean-Philippe sera seul à apporter un salaire. Que se soit lui ou moi qui gagne notre vie, cela n'a aucune importance. On est un couple pour s'engager au côté de

l'autre, pour avoir des enfants, donc pour l'argent aussi. »

Jean-Philippe et Laurence, 28 et 27 ans.

« Notre premier combat commun »

« Nous venons de milieux assez différents. Au début de notre mariage, les parents d'Alain nous ont fortement conseillés d'avoir des comptes séparés. Mais tous les deux, nous sommes convenus que nous voulions tout partager.

Ça n'a pas été évident à comprendre pour les parents d'Alain mais c'était la première manifestation de l'existence de notre couple : nous étions unis sur cette question, nous combattons ensemble ! Quand on met tout en commun, il n'y a pas que l'argent dans la balance : il y a le temps de chacun à la maison, les transports, l'intérêt que l'on porte à son travail. »

Alain et Valérie, 32 et 33 ans.

Une alliance avec Dieu

Le sacrement de mariage est source de grâces dans l'amour. Trois couples en témoignent. Néanmoins, un sacrement n'est pas une fontaine magique, il sera ce que chacun en fera.

« Pour que le couple tienne sur le plan humain, il faut qu'un dieu soit là », disait le psychanalyste Jacques Lacan. Il faut un Autre qui évite l'enfermement et qui soit source revitalisante de l'amour.

Si, comme le pensent les chrétiens, Dieu est source d'Amour, il est évident que Dieu a quelque chose à voir avec l'amour humain ! Cela, Micheline Houdard, animatrice de CPM à Nancy, en est bien convaincue. Tout commence par l'acceptation et l'amour de soi (qui n'est pas égoïsme), sans lequel on ne peut pas aimer l'autre.

« Puisque je suis aimée de Dieu et du Christ, explique Micheline, je peux m'aimer moi-même, et j'ai aussi à aimer l'autre jusqu'au bout. » Un jour un prêtre lui a dit : « Tu as le Christ en ton mari. » Cette phrase ne l'a jamais quittée, et elle en vérifie chaque jour l'exactitude. « On est tous les deux, l'un pour l'autre, l'amour de Dieu. Parfois, je ne m'aime pas, et le fait que



Marie-Christine et Jean-Louis Staub

« La prière est le port d'attache nécessaire. »



Dominique et Micheline Houdard

« Chaque fois qu'on abîme l'autre, on abîme quelque chose de Dieu. »

mon mari m'aime comme je suis m'aide à m'accepter. Inversement, chaque fois qu'on abîme l'autre, on abîme quelque chose de Dieu. »

L'importance de la prière

Jean-Louis et Marie-Christine Staub, animateurs CPM à Chatou, ont le sentiment très fort d'une alliance... à trois : « Mettre notre mariage sous le signe de l'amour de Dieu, c'est retrouver l'alliance qu'Il a fait avec nous le jour de notre baptême », disent-ils. Et cette alliance de Dieu avec les hommes leur

est toujours renouvelée, quelles que soient leurs infidélités.

Mais Dieu est-il une aide concrète au fil de la vie ? « Oui », répond sans hésiter Micheline Houdard, qui explique : « Il y a des jours où je n'arrive pas à aimer, où je suis complètement enfermée dans mon raisonnement, incapable d'entrer dans la vision de l'autre. Si l'on se remet sous le regard de l'amour de Dieu, on peut faire une relecture décentrée, sans jugement, et l'on a des chances d'entrevoir le pas que l'on peut faire. »



Marc et Christine Layet

« Le "devoir de s'asseoir" nous apporte la sérénité et la joie. »

Quelque chose à dire, ou tout simplement un geste, un sourire... ou encore, comme le dit Marie-Christine Staub, garder le silence « comme Marie au pied de la croix ». Pour Marie-Christine et Jean-Louis, la prière – individuelle, en couple ou en famille – est « le port d'attache nécessaire ». Car c'est le moment « où l'on relit les pages de la vie à la lumière des pages de l'Évangile, ou bien où l'on se laisse tout simplement envahir par la tendresse de Dieu ».

Mais, dans un couple, la foi n'est pas toujours au même rythme. C'était le cas de Micheline et de son mari qui, au début de leur mariage, ne pratiquait pas. « Puis, dit-elle, nous nous sommes construits ensemble, grâce à notre groupe de partage à « Vivre et aimer », par nos enfants, grâce à « Cana » qui nous a permis d'approfondir notre foi en couple. C'était la première fois que Dominique faisait une retraite. » Ils ne prient pas ensemble, mais ils dialoguent de plus en plus sur les choses de la foi, et cela aussi construit le couple.

Le devoir de s'asseoir

Une fois par mois, Marc et Christine Layet, de Seine-Maritime, accomplissent le «devoir de s'asseoir». Expression inventée par les Equipes Notre-Dame, mouvement de spirituali-

té du couple dont ils font partie, et qui consiste à prendre chaque mois un temps de couple.

« C'est notre rendez-vous amoureux, disent Christine et Marc. La nécessaire respiration de notre couple, une brèche dans le quotidien, rien que pour nous deux. Nous commençons par une prière courte; la certitude de la présence du Christ auprès de nous nous évite de juger l'autre et nous permet d'être toujours positifs. Puis, nous échangeons sur un thème, l'un écoutant l'autre sans l'interrompre, à tour de rôle. Le devoir de s'asseoir nous apporte beaucoup : la sérénité dans notre mariage, la joie aussi, cette joie qui trouve sa source dans le pardon et dans la bonne compréhension de son conjoint, cette joie qui fortifie l'amour. C'est ce moment où nous vivons le caractère vraiment sacré de notre mariage et du chemin qu'il nous ouvre vers la sainteté. »

Sainteté, le mot n'est-il pas trop fort? On se représente habituellement les saints comme des célibataires, de préférence martyrs. Pourtant, des couples de plus en plus nombreux, pensent que le mariage est un vrai chemin de sainteté. C'est précisément pour favoriser ce chemin que M^{re} Thomazeau, en porte-parole des orientations pastorales de l'Épiscopat, en cette année de

l'Esprit Saint, encourage ceux – très nombreux – qui n'ont pas été confirmés quand ils viennent demander le mariage, à recevoir le sacrement de confirmation. « Peut-on vivre la sainteté du mariage sans la force de l'Esprit-Saint? » interroge M^{re} Thomazeau.

Le couple est même le lieu le plus radical de la vérification de l'authenticité de l'amour que nous disons avoir pour Dieu. En effet, qui peut dire qu'il aime Dieu s'il n'aime pas son prochain? Et le prochain le plus proche, celui qui met l'amour à l'épreuve au quotidien et tout au long de la vie, n'est-ce pas le conjoint?

Le mariage n'est pas pour autant un parcours du combattant. « Il suffit de s'abandonner », conseille Micheline Houdard. « Plus je m'abandonne à Dieu, plus je m'abandonne à l'autre en lui laissant sa juste place sans pour autant m'écraser. Et plus je m'abandonne à l'autre, plus Dieu m'aide à me situer. C'est lui qui construit l'identité, qui construit l'histoire. »

Dieu ne règle pas tous les problèmes, mais il apaise les peurs et dédramatise les souffrances. Si l'on s'ouvre, au cœur de l'alliance du sacrement de mariage, à l'Alliance de Dieu avec son Peuple, on reçoit quelque chose de la force et de la tendresse de cette Alliance de Dieu.

Monique Hébrard



Bien conscients que le défi serait difficile à relever, Zahia et Francis ont tout examiné : leur vision du couple, ses relations avec la société et avec les familles respectives, l'éducation des enfants...

Puis ils se sont mariés : mariage chrétien avec dispense de parité de culte, et engagement religieux musulman. Et ils ont continué de beaucoup parler : « La compréhension est beaucoup plus pointue, fait remarquer Zahia, mais j'ai des amies françaises qui ont autant de difficultés que nous du fait de la différence de milieu social ou d'éducation. »

Une foi fortifiée

La foi tient une grande place dans leurs échanges. « C'est très riche, cela nous oblige à prendre en considération d'autres problématiques », constate Francis qui a dû, par exemple, approfondir la notion d'Eglise ou de Trinité. Au contact de la foi de sa femme, sa vision de Dieu a évolué, et il estime avoir reçu de l'islam son sens de l'Absolu de Dieu, et son respect des rites. Sa foi a été « purifiée et fortifiée ». Zahia admire chez les chrétiens l'organisation de la catéchèse, la possibilité de demander pardon de son péché, les attitudes d'humilité communautaire. Que peut signifier pour eux « vivre sa foi en couple » ? « J'ai dû me rendre à

Il est catholique, elle est musulmane

C'est en Algérie que Francis a rencontré Zahia.

Mariés depuis trente ans, ils ont fondé un groupe qui rassemble cinquante couples islamo-chrétiens.

l'évidence, répond Francis. C'est une notion chrétienne qui n'a pas sa pareille chez les musulmans, où la relation avec Dieu est très personnelle. Je respecte cette façon de voir les choses. Avec Dieu, nous avons plutôt une vie juxtaposée, mais il serait plus difficile de faire couple avec un non-croyant. » Zahia abonde dans son sens : « Le fait que nous soyons tous les deux croyants nous fait nous retrouver sur des valeurs fortes : respect de l'homme, partage, solidarité. Et puis, je vais avec Francis aux réunions du Mouvement chrétien des cadres. » Mais c'est surtout le groupe de couples islamo-chrétiens qu'ils ont lancé en 1977 qui est très important pour Zahia et Francis. Ils sont aujourd'hui

cinquante couples, solides, dotés d'une rare qualité de dialogue. Ensemble ils étudient la religion et la culture de l'autre, et beaucoup de clichés tombent. Ils partagent leurs difficultés et leurs expériences pour les surmonter. Et les enfants ? Zahia et Francis avaient convenu qu'ils proposeraient à leurs enfants une relation à Dieu en dehors d'une religion. Avec le recul, Francis regrette que ses trois filles n'aient aucun ancrage. Par contre, Zahia se satisfait qu'elles aient les mêmes valeurs que leurs parents : « Elles se sentent appartenir à deux communautés, dit-elle, et elles sont fières de leur double culture. »

Monique Hébrard

Voir d'autres cas particuliers p.24.

Pourquoi craquons-nous ?

L'arrivée d'un bébé, le manque de dialogue, le stress de la vie quotidienne peuvent provoquer des crises importantes dans le couple. Pour dépasser ces moments critiques, le recours à un conseiller conjugal peut s'avérer utile.



Pour les psychologues et les conseillers conjugaux, le mot « crise » renvoie à la banalité du quotidien.

Anne Bretonnière-

Fraysse, qui a une longue expérience de conseillère conjugale au CLER, recense les « causes » de crises du couple.

La première, à long terme, est le manque de dialogue. Le choix mal assumé est plus fréquent qu'on le croit. Il y a des hommes et des femmes qui se sont mis ensemble sans vraiment se choisir. Vient alors forcément la question : « Est-ce que tu m'as vraiment choisi(e) ? » Mais on peut aussi s'être choisi, et se dire un jour que l'on s'est trompé. « Je conseille toujours, dit Anne Bretonnière-Fraysse, de se redire pourquoi l'on s'est choisi, de verbaliser pour refonder la relation. » L'autre reste souvent un mythe, c'est-à-dire plus rêvé que réel, et notamment comme « objet comblant ». Le jour où il ne me comble plus je le jette, et je vais chercher ailleurs. » Or, note la conseillère

conjugale, dans tout couple il y a une phase obligatoire de désillusion et de frustration. La dépasser suppose que l'on a assez de ressources intérieures pour se décentrer de soi, pour accompagner l'autre et ne pas seulement vouloir recevoir de lui. » Sinon, c'est la crise. Crise encore si l'on en reste à une représentation pulsionnelle infantile de la sexualité. « Il faut accepter que la passion des débuts se transforme en tendresse et en relation », observe

Anne Bretonnière-Fraysse.

L'infidélité est, bien sûr, une cause majeure de crise. Il y a aussi des causes extérieures : ainsi les rythmes de vie ou la précarité économique. Et puis des situations limites, telles qu'alcoolisme et violence, qui font que la dignité humaine de l'autre est mise en

cause, et que la survie du couple est difficile.

Christiane Férot, conseillère conjugale du CLER à Cambrai, insiste pour sa part sur la crise classique qui survient à l'arrivée du bébé. Quand la nouvelle maman s'investit tout entière dans sa maternité et oublie d'être épouse. Quand le nouveau papa craque devant sa responsabilité nouvelle. Pour les deux, explique Christiane Férot, il s'agit de « passer du couple homme/femme au couple père/mère. Cela sera d'autant moins évident que le couple aura eu une longue vie commune sans enfants ».

Quand survient la crise il faut, bien sûr, parler, mais cela n'est pas toujours possible. N'hésitez pas à avoir recours à un tiers – conseiller conjugal, couple ou prêtre avec qui on s'est préparé au mariage – avant de vous précipiter chez un avocat. Claude Héraud, conseiller conjugal à l'AFCCC (Association française des centres de conseil conjugal) assure : « 80% des couples qui viennent nous consulter en état de crise repartent pour une nouvelle étape. »

Monique Hébrard



Pardonnez, cela s'apprend

Crise ou pas, la vie à deux sera forcément jalonnée de pardons. L'expérience des sessions « Cana » témoigne de l'aide précieuse de la référence chrétienne dans cette démarche difficile.

Demander pardon... pardonner... on n'y est guère entraîné dans une société où l'on vous apprend, dès la maternelle, à rendre coup pour coup, à se montrer gagnant et invulnérable. Demander ou accorder son pardon, c'est reconnaître ses torts, c'est se montrer vulnérable. Et si l'autre allait en profiter? Alors on préfère enfermer ses rancœurs. Le problème, c'est qu'elles vous minent et qu'elles emprisonnent l'autre dans une image négative de lui-même.

Casser le cercle des accusations mutuelles

Les animateurs de Cana, ces sessions pour les couples animées par la communauté du Chemin Neuf, ont une longue expérience du pardon dans le couple. « Après la journée consacrée au pardon, témoignent Emmanuel et Corinne Protais, 35 et 39 ans, responsables de Cana, les visages changent, c'est une nouvelle vie amoureuse qui repart. Nous sommes émerveillés de voir des pardons « impossibles » qui se disent, et combien le Seigneur est capable de relever des personnes. » Des échanges en petits groupes préparent le terrain en faisant prendre conscience que tous les couples ont des difficultés, et en aidant chacun à accepter l'autre dans sa réalité.

« Si l'on peut se demander pardon, disent Emmanuel et Corinne, c'est parce que l'on sait que l'on est un pauvre avec un autre pauvre. »

Pourtant, ils le reconnaissent, « le pardon c'est difficile car il faut casser l'enchaînement de la dureté, de l'isolement, du "j'ai raison" ».

Et puis, on ne demande pas pardon n'importe comment. On ne vit pas une réconciliation si on va vers l'autre en l'accusant ou en attendant qu'il reconnaisse sa part de tort. On demande pardon sans condition. Alors le pardon casse ce cercle de violences, d'accusations mutuelles ou de mutisme.

Parfois il faudra attendre longtemps, en laisser mûrir le désir; il y a même des pardons qui resteront muets. « Il ne s'agit pas de se débarrasser d'une culpabilité en la lançant à la figure de l'autre, observent les Protais. Il faut de

l'attention pour savoir quand il va être prêt à l'accueillir. Respecter l'autre dans le chemin que l'aveu va lui faire faire. Ne pas attendre son pardon immédiat. »

Sacrement de réconciliation

Pour ceux qui le désirent, Cana propose le sacrement de réconciliation. « En tant que chrétien, poursuit Emmanuel, le pardon est la meilleure chose que j'ai à proposer aux autres, car c'est Dieu qui donne un souffle, Dieu qui apporte l'Espérance. Nous croyons que quand on blesse l'autre dans le couple, on blesse l'Alliance, on a fermé la porte de la joie et de la tendresse de Dieu. Le sacrement engage ma liberté de recevoir sa grâce de Dieu et ma dépendance fondamentale à son égard. »

Monique Hébrard





Un amour à
construire
chaque jour

Après le mariage

**Tous les responsables
de préparation
au mariage le disent :
les couples auraient
besoin d'un lieu
où poursuivre le chemin
commencé. Initiatives
à Annecy, Chatou et dans
une communauté nouvelle.**

A lors que les futurs mariés expriment leur enthousiasme à propos des séances de préparation au mariage, on ne les revoit plus après la célébration de leur union. Dommage pour eux : sur le plan humain, ils avaient tout juste commencé à évoquer des sujets essentiels, et, sur le plan chrétien, tout reste à faire. « Quand ils arrivent, explique Jacques Boisserand, diacre à Moret-sur-Loing en Seine-et-Marne, ils ne savent pas qui est Jésus-Christ. On a l'impression qu'ils se mettent en route, mais on ne les reverra pas. » La porte de la foi, entrouverte avec le sacrement de mariage, risque de se refermer aussitôt s'ils restent seuls. Certains, pourtant, reprennent spontanément contact lorsqu'un lien fort a été

tissé avec un prêtre qui a reçu plusieurs fois les fiancés, note Francine Robillard, responsable de la pastorale familiale à Annecy, alors qu'un seul et unique week-end au CPM n'appelle pas une suite. C'est pourquoi le diocèse d'Annecy essaye de mettre sur pied des équipes de laïcs, qui, en alternance avec le prêtre, rencontreront les couples plusieurs fois pour créer un suivi tel qu'en cas de difficulté les jeunes mariés puissent se dire : « Ceux-là, on a déjà discuté avec eux, on peut aller les voir. »

Devant le nombre de divorces qui surviennent dans les premières années de mariage et après une première naissance, la pastorale familiale de l'Église invite les responsables de la préparation au mariage « à une grande vigilance, pour

Cela fait du bien d'avoir un lieu où l'on puisse entendre parler d'amour au quotidien et de façon réaliste, avec une saine espérance, de l'humour, voire de la poésie

sont. » Au bout d'un an, l'équipe fera un bilan avec trois possibilités : arrêter, continuer sans animateur, rejoindre un autre groupe d'Eglise, comme par exemple les équipes Notre-Dame ou les groupes Vie chrétienne.

Réussir mon couple et ma famille

Rien n'est jamais perdu, et la grâce du sacrement de mariage peut-être révélée et « réactivée » cinq ou vingt ans après. Véronique et Xavier Callet, Christiane et Jacques Martin, membres des Fondations pour un monde nouveau (proches des charismatiques) en ont été témoins. Forts de leur propre expérience et de l'aide apportée par une « maisonnée » avec d'autres couples et interpellés par le nombre de divorces pro-

noncés autour d'eux, ils se formèrent et lancèrent en août 1997 leur première session d'une semaine pour des couples de moins de 40 ans sur le thème « réussir mon couple et ma famille ».

« Nous pensions faire de la prévention, dit Véronique, et on a trouvé l'urgence. En fait, parmi les 80 couples, tous avaient un besoin urgent de décompresser et de revitaliser leur relation, et beaucoup étaient déjà enfoncés dans de sérieux problèmes et incapables d'en parler. »

Ainsi, il existe en France de nombreuses initiatives susceptibles d'aider les couples à dépasser un blocage, ou à retrouver un nouveau souffle et le bonheur d'une alliance renouvelée. Il serait dommage de s'en priver!

Monique Hébrard

Une expérience réussie : les équipes Trois ans

Après leur mariage, Catherine et Emmanuel de Martel ont intégré une « Equipe 3 Ans » (E3A). Au programme : une réunion par mois pendant trois ans avec 4 à 6 couples et un accompagnateur formé à l'écoute et au conseil conjugal. Ils dressent un bilan enthousiaste de leur première année d'échange.

« Nous sommes de sacrés veinards. On trouve normal de passer de nombreuses années à se former professionnellement étant donné les statistiques du chômage. Or, alors que celles du divorce sont tout aussi alarmantes, on ne pense pas à consacrer du temps à comprendre et à faire grandir ce qui est encore plus fondamental : l'amour du couple ! L'E3A nous oblige à prendre chaque mois du temps pour nous parler ; instants

précieux dans un emploi du temps souvent serré. On met alors le doigt sur ce qui ne va pas (« Plus tu parles, plus je me tais ; et toi tu parles encore plus pour combler le silence »), on entend avec émerveillement des choses que l'autre ne nous avait jamais dites, on apprend à relativiser nos problèmes (« Tu vois, les X... passent eux aussi plus de temps dans sa famille à elle »), on trouve des idées pour renouveler notre amour...

L'espérance à la rescousse

Dans un monde où les médias nous offrent de la vie à deux une image soit trop idéalisée, soit désespérante, cela fait

du bien d'entendre parler d'amour au quotidien et de façon réaliste, c'est-à-dire sans en cacher les difficultés mais en même temps avec une saine espérance, de l'humour, voire de la poésie. Les E3A nous aident à prendre davantage conscience que l'amour durable, celui qui va bien au-delà du simple sentiment, est à construire chaque jour dans l'attention à l'autre et aux autres et dans le dépassement de soi. Pas de doute, c'est la plus formidable des aventures d'aujourd'hui, celle dans laquelle nous pouvons nous lancer à cœur perdu puisqu'il y a tout à gagner.

Le sacrement du mariage nous rappelle qu'au-delà du langage du cœur, de l'intelligence ou du corps, c'est l'Esprit Saint qui mettra dans notre cœur la véritable communion ».



L. VIALI/PANORAMA

que ces jeunes couples qui sont venus sonner à la porte de l'église ne se retrouvent pas seuls quand ils seront confrontés aux premières grosses difficultés de leur vie commune ».

Instaurer le dialogue

C'est ainsi qu'un peu partout, les « mariés de l'année » sont invités à reprendre contact pour un repas à la Saint-Valentin ou à une autre occasion. A Chatou, dans les Yvelines, Bruno et Catherine Colombe ont écrit à 70 jeunes mariés, mais pour leur proposer un vrai suivi. Quatre couples ont répondu à ce premier appel. Ils se retrouvent une fois par mois sur un thème choisi par eux : les loisirs, l'argent... « Quel que soit le sujet, dit Catherine, ce qui est intéressant, c'est le dialogue que cela instaure entre eux, car, aussi étrange que cela puisse paraître, beaucoup de jeunes ne savent pas se parler. Souvent ils ne parlaient déjà pas dans leur famille. Ils ne sont pas très proches de l'Eglise mais ils savent qu'on les accepte comme ils